CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

SOMMAIRE **JULIETTE BINOCHE** | **JACQUES DEMY** | **EDGAR ALLAN POE** | **RELÂCHE SCOLAIRE : FÉLIX LE CHAT** | **ROAD RUNNERS : SUR LES ROUTES** | RENDEZ-VOUS INA/CINÉMATHÈQUE : MUSIQUE CONTEMPORAINE | NUIT BLANCHE : JESUS FRANCO | MONTA BELL | CARTE BLANCHE À GEORGES PRIVET | REGARDS PALESTINIENS | PORTRAIT(S) DU SURRÉALISME | TRÉSORS DE LA COLLECTION TÉLÉVISION | ANDRZEJ WAJDA (LA SUITE) | DU PRAXINOSCOPE AU CELLULO (LA SUITE) | PROGRAMMATION DU 7 JANVIER AU 21 MARS **19–29** | INDEX DES CYCLES ET DES TITRES **31**, **33**, **35** | EXPOSITIONS **7**, **15**, **16**, **17**, **36**, **37** | RENSEIGNEMENTS ET REMERCIEMENTS **38**

JANVIER–MARS 2009

95 LA REVUE DE LA CINÉMATHÈQUE

JULIETTE BINOCHE

PP 400 122 73 **GRATUIT**

En direct du Café-Bar
de la Cinémathèque québécoise

assistez à la nouvelle émission musicale de Monique Giroux.

Du lundi au vendredi, 16 h.
Réal-coord. : Alexandre Bernard

Réservations:
www.publiccible.com
514 529-0402

Radio-Canada.ca/espacemusique

335, boul. de Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514-842-9763
WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA

LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 27e édition

MONTRÉAL_ 18 -28.FÉVRIER.2009 WWW.RVCQ.COM

C'EST LA SAISON DES RENDEZ-VOUS

Beau gosse, rue St-Laurent © Thomas Vamos

LÈCHE-VITRINES

SÉRIE PHOTOGRAPHIQUE DE THOMAS VAMOS

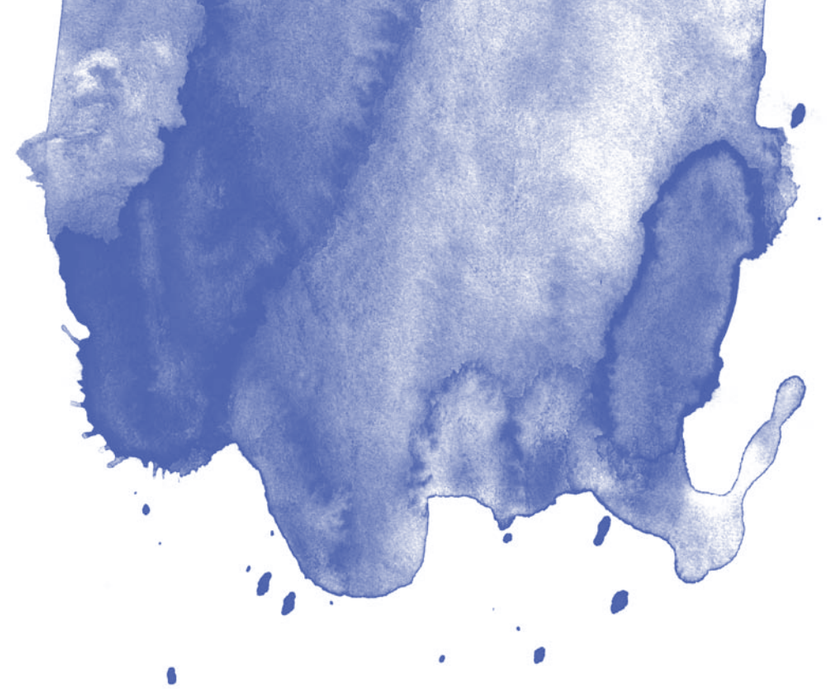
Poète de l'image, bien connu du milieu cinématographique à titre de directeur photo, Thomas Vamos porte un regard sur les façades urbaines où sont superposés des reflets de la rue. Tel un rêve, un idéal ou, tout simplement, une beauté maquillée, ses photographies témoignent d'une réalité métamorphosée et foisonnante.

Une exposition présentée par la Cinémathèque québécoise dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois.

FOYER LUCE-GUILBEAULT
19 FÉVRIER–26 AVRIL

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE
335, boul. de Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514-842-9763
WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA

LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS



MOT DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE

Au nom de l'équipe de la Cinémathèque québécoise et, en mon nom personnel, je souhaite à tous une excellente année 2009 ! Que cette nouvelle année commence sous le signe de la découverte, de l'excitation et du plaisir d'une salle obscure ! L'équipe de programmation a travaillé à exaucer vos vœux cinématographiques les plus fous… Pour démarrer l'année en beauté, nous vous proposons une étoile dans le ciel de l'hiver : la sublime Juliette Binoche, à qui nous rendons un hommage cinéma en présentant quelques-uns des plus beaux films qui ont fait sa renommée et dont nous accueillons la magnifique exposition *Portraits In-Eyes*, une occasion unique de découvrir ses talents créateurs. La belle actrice française sera à la Cinémathèque le 13 janvier à l'occasion du vernissage de l'exposition. Voilà notre plus belle surprise de la rentrée ! ■ **REGARDS INTERNATIONAUX** Une chanson et un sourire dans le froid de janvier : l'intégrale de l'œuvre du cinéaste français Jacques Demy vous projettera au cœur de son univers « en chanté ». Des films, tirés des ambiances sombres et complexes du célèbre écrivain Edgar Allen Poe, raviront les tenants de la grisaille de la fin de l'hiver… *Regards palestiniens* donne à découvrir des œuvres rares et puissantes qui montrent un pays« invisible » déchiré par la guerre et l'injustice. Événement prometteur en février, les *Rendez-vous INA/Cinémathèque : musique contemporaine* dressent le portrait de grands compositeurs contemporains, pionniers de la recherche musicale, comme Xenakis, Pierre Henri ou John Cage. ■ **CINÉMA D'ANIMATION** Saison faste pour l'animation cet hiver ; après son inauguration pendant les *Sommets du cinéma d'animation de Montréal,* la suite du superbe cycle *Du Praxinoscope au cellulo* permettra aux amateurs de poursuivre leur découverte des premiers pas de l'animation française. Aussi, dans le cadre de la semaine de relâche scolaire du mois de mars, nous présentons un programme spécialement conçu pour les petits (à partir de 5 ans), qui redonne vie au célèbre chat d'Otto Mesmer, Félix ! Les séances, suivies d'un atelier gratuit, seront accompagnées de la musique composée et interprétée par les étudiants de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, sous la direction de Gabriel Thibodeau, pianiste en résidence à la Cinémathèque québécoise. ■ **CINÉMA D'ICI** Georges Privet, scénariste et réalisateur de la récente et excellente télé-série *Cinéma québécois* diffusée à Télé-Québec, nous offre une carte blanche : 16 films, tirés de la collection de la Cinémathèque, proposent l'exploration d'une frange de notre cinéma qui a su échapper à la censure ou à l'obstruction idéologique. ■ **EXPOSITIONS** En plus de la superbe exposition *Portraits In-Eyes* de Juliette Binoche, qui présente 68 encres sur papier associées à des poèmes calligraphiés, nous recevons un réel poète de l'image, l'artiste visuel Thomas Vamos. Avec l'exposition *Lèche-vitrines,* présentée dans le cadre des *Rendez-vous du cinéma québécois,* il nous propose un regard urbain et sensible sur ses photographies. L'exposition *Road Runners* questionne et confronte le genre cinématographique des « road-movies » avec certaines pratiques artistiques contemporaines, exposition que nous accompagnons d'un cycle qui présente les plus beaux du genre. ■ **NOS PRÉCIEUX PARTENAIRES** Les nombreuses activités de ces trois mois de la rentrée hivernale sont placées sous le signe d'une riche collaboration institutionnelle et artistique. La Faculté de musique de l'Université de Montréal, pour les *Félix* de la relâche scolaire, l'Université du Québec à Montréal pour le marathon exceptionnel de *La nuit de la philosophie,* Montréal en lumières et l'excitante *Nuit blanche*, pour les films d'épouvante de Jesus Franco, le *Festival international du film sur l'art* pour un cocktail des récents films sur la création, les problématiques et les pratiques artistiques et, enfin, la Cinémathèque devient le cœur des *Rendez-vous du cinéma québécois,* événement aussi magique qu'incontournable, mettant à l'honneur le cinéma d'ici. Quel beau début d'année en perspective !

YOLANDE RACINE
Directrice générale

Mauvais Sang

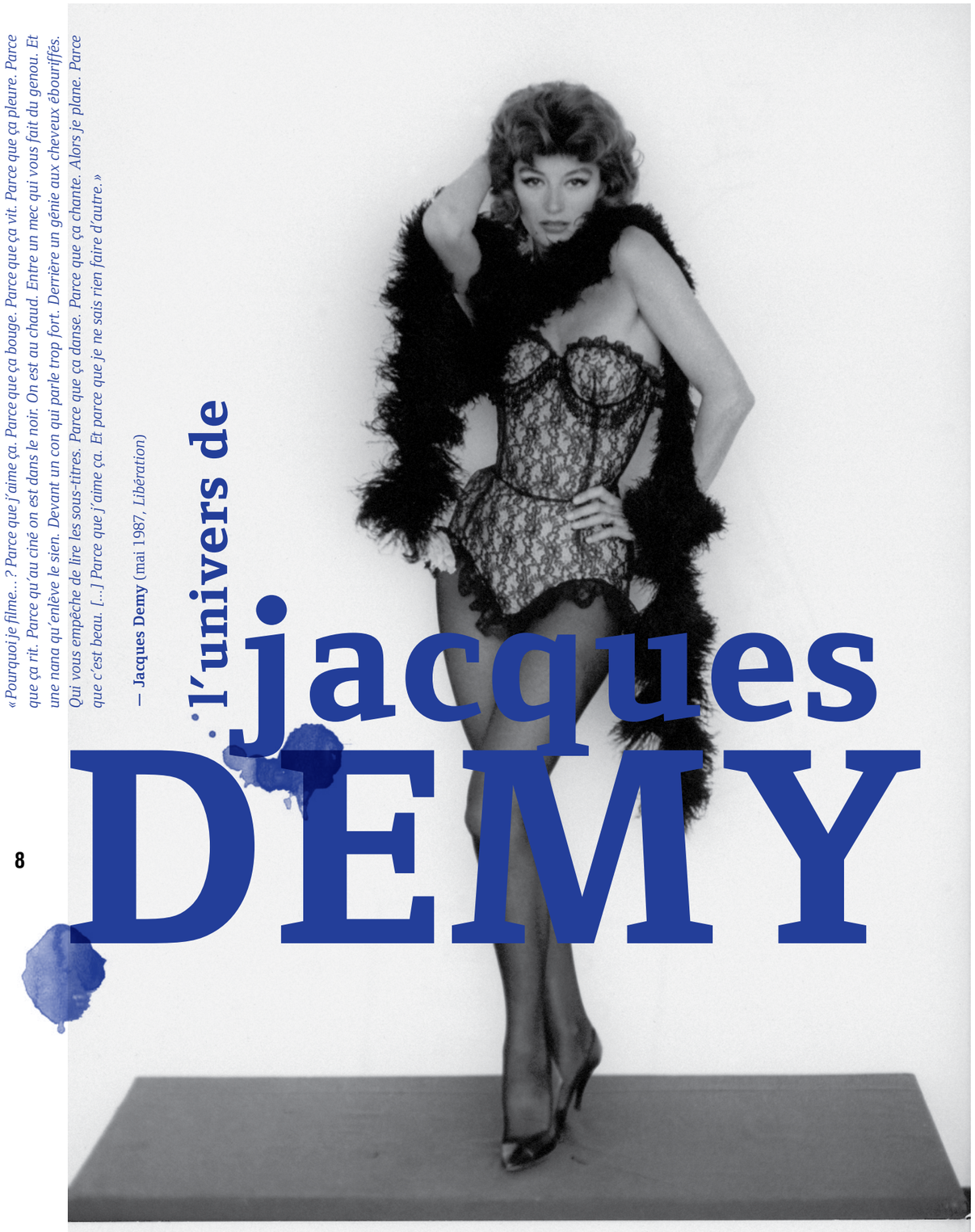
RENDEZ-VOUS AVEC JULIETTE BINOCHE

HOMMAGE CINÉMA ET EXPOSITION *PORTRAITS IN-EYES*

PROFITANT DE LA PRÉSENCE DE JULIETTE BINOCHE À MONTRÉAL POUR SON SPECTACLE *IN-I*, LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE PRÉSENTE UN HOMMAGE CINÉMA À L'ACTRICE ET ACCUEILLE SON EXPOSITION DE PORTRAITS.

DU 7 JANVIER AU 1er FÉVRIER ***PORTRAITS IN-EYES :*** Véritable face à face entre un « filmeur » et son interprète, *Portraits In-Eyes* est une exposition de 68 encres sur papier réalisées par Juliette Binoche. Une occasion unique de découvrir un autre des talents de l'artiste qui s'est d'abord essayée à l'art du portrait pour honorer une commande des *Cahiers du cinéma* et qui n'a, par la suite et tout au long de ses tournages, jamais cessé de peindre. À travers 34 triptyques composés chacun d'un portrait de réalisateur, d'un autoportrait d'un personnage qu'elle a interprété et complété par un poème calligraphié, Juliette Binoche livre un regard personnel plein d'émotion sur les grandes rencontres qui ont marqué sa carrière au cinéma. Ces œuvres révèlent le parcours exceptionnel d'une actrice mondialement reconnue qui laisse libre cours à sa créativité sous toutes ses formes. L'écriture est aussi présente dans l'exposition puisque l'actrice dédie à chaque cinéaste un poème calligraphié remémorant ses émotions d'alors. ■ *« Les températures, les émotions à atteindre, les résistances physiques font partie de la vie d'acteur. J'ai jeté sur le papier ce qu'il me reste, ce qui surgit malgré moi, ce que j'ai aussi souhaité. Ce n'est pas définitif, c'est la captation d'un moment de vie, d'une perception subjective et fugitive. La technique est venue avec l'envie de peindre, sans a priori. Quant à l'écriture, ce sont des mots adressés aux réalisateurs, comme un film peut l'être à son acteur, avec le choix des prises, des angles, des voix. Certains poèmes sont écrits aux "filmeurs", d'autres sont en relation directe avec les personnages que j'ai joués. Je prends le risque à mon tour de m'adresser à eux librement, avec l'audace nécessaire et la tendresse qui me submerge quand je pense à ce que nous avons traversé. J'ai souvent eu le désir de m'approcher sur les tournages, trop peut-être, avec ces peintures et ces lettres, je renouvelle mon élan. »* — Juliette Binoche ■ **HOMMAGE CINÉMA :** En complément à l'exposition, l'hommage, du 7 janvier au 22 janvier, propose de redécouvrir, en neuf longs métrages, les personnages qui ont fait la renommée de l'actrice à travers les années. Il réunit quelques-uns des films fondateurs de sa carrière : *Les Amants du Pont Neuf* et *Mauvais Sang* de Leos Carax, film rarement projeté à Montréal et qui inaugurera l'hommage, ou encore *Trois Couleurs : Bleu* de Krzysztof Kieslowski. Au programme, des œuvres de réalisateurs qui ont su faire honneur à son talent, comme Jean-Paul Rappeneau, André Téchiné ou, encore, Michael Haneke.

L'exposition Portraits In-Eyes *de Juliette Binoche est présentée à la salle Norman-McLaren en collaboration avec le Consulat général de France à Québec, grâce au soutien de Culturesfrance. Cette exposition fait partie du projet* In-I & Jubilations *dont la tournée est mise en œuvre par Culturesfrance et Khan Chaudry Productions. Voir l'index du cycle* Rendez-vous avec Juliette Binoche, *p. 33.*

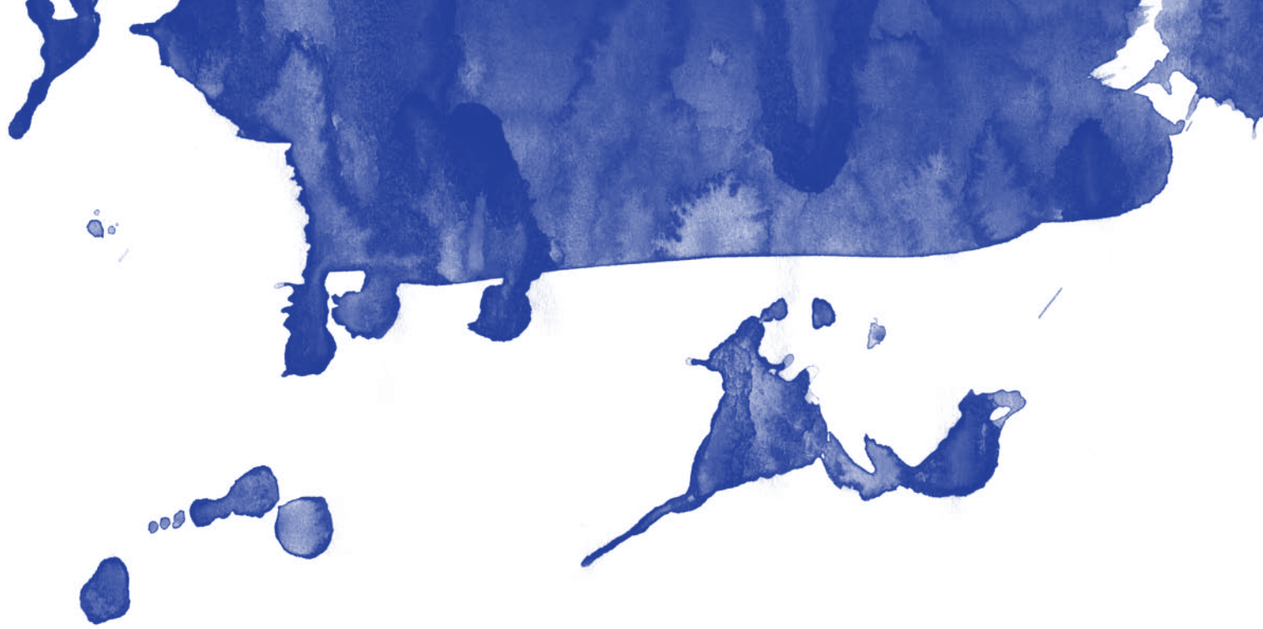


Lola Montès

l'univers de jacques DEMY

« Pourquoi je filme… ? Parce que j'aime ça. Parce que ça bouge. Parce que ça vit. Parce que ça pleure. Parce que ça rit. Parce qu'au ciné on est dans le noir. On est au chaud. Entre un mec qui vous fait du genou. Et une nana qu'enlève le sien. Devant un con qui parle trop fort. Derrière un génie aux cheveux ébouriffés. Qui vous empêche de lire les sous-titres. Parce que ça danse. Parce que ça chante. Alors je plane. Parce que c'est beau. […] Parce que j'aime ça. Et parce que je ne sais rien faire d'autre. »

— **Jacques Demy** (mai 1987, *Libération*)



DU 23 JANVIER AU 8 MARS De comédies musicales (*Les Demoiselles de Rochefort, Trois places pour le 26*) en adaptation de contes et de mythes (*Peau d'Âne, The Pied Piper, Parking*), Jacques Demy (1931–1990) a construit un univers enchanté sous lequel pointent souvent nostalgie et mélancolie. ■ Son apprentissage du cinéma débute enfant, alors qu'il fabrique des courts métrages d'animation dans le grenier de ses parents à Nantes. Membre assidu du cinéclub local, il y découvre les films de Robert Bresson, Jean Cocteau, Max Ophuls et les comédies musicales hollywoodiennes dont les influences irrigueront toute son œuvre. Ses premières expériences professionnelles, au milieu des années 1950, se font comme assistant auprès du cinéaste d'animation Paul Grimault et du documentariste Georges Rouquier. Ce dernier lui offre l'occasion de réaliser son premier court métrage en 1956 : *Le Sabotier du Val de Loire*. ■ Demy officiera un temps dans la forme brève, offrant quelques contributions remarquées. Ces premières expériences tracent déjà les préoccupations, thèmes et influences qui jalonneront son œuvre future. Avec *Musée Grévin* puis *La Mère et l'Enfant*, il apprend à composer avec les exigences des producteurs et se plie à la commande. Mais sa vision démiurgique du cinéma s'accommode mal des compromissions ; il sera plus à l'aise dans des films d'initiative personnelle, comme *Le Bel Indifférent* et *Ars*, pour lesquels il s'immerge dans les univers de Cocteau et Bresson et rend à ceux-ci un hommage singulier et respectueux. ■ Après avoir fourbi ses armes, Demy rencontre le producteur Georges de Beauregard qui produit *Lola* dans l'effervescence de la Nouvelle Vague. *Lola*, la prostituée nostalgique qui déambule dans Nantes sur les accords jazz de Michel Legrand. *Lola*, œuvre matricielle tournée dans un noir et blanc surexposé pour inonder le port de province d'un soleil californien. ■ Reconnu comme un auteur à part entière, il met en scène *La Baie des anges* où se mêlent passion amoureuse et enfer du jeu. Viendront ensuite ses chefs-d'œuvre consacrés par la critique et le public : *Les Parapluies de Cherbourg* et *Les Demoiselles de Rochefort*. Dans le premier, film en couleur et « en chanté » (selon sa propre formule), la réalité de la guerre d'Algérie se confronte au clinquant du décor (fabuleux travail du fidèle collaborateur Bernard Évein) pour donner au cinéma l'un de ses plus beaux mélodrames. Dans le second, Demy explore le *musical* et dessine dans les rues de Rochefort, repeintes en teintes pastel, les trajectoires romanesques de personnages en quête du grand amour. En 1968, Lola, émigrée aux États-Unis, est de retour. *Model Shop* est une nouvelle occasion de creuser les thèmes de l'absence, de l'attente et du hasard. *Peau d'âne* et *Le Joueur de flûte,* deux incursions dans l'univers du conte, dissimulent sous leur faste la noirceur inhérente au genre : l'interdit de l'inceste pour l'un, la satire politique pour l'autre. De projets avortés en films sous-financés, les années qui suivent seront difficiles pour Demy qui arrive tout de même à tourner une fable sur la paternité inspirée de comédies du remariage hollywoodiennes (*L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune*) et un film de cape et d'épée (*Lady Oscar*). ■ Avec *Une chambre en ville,* il porte à l'écran un projet rêvé depuis les années 1950. Pour l'occasion, il reprend le procédé des *Parapluies* et fait chanter les grévistes en colère des chantiers navals de Nantes. La lutte des classes devient le décor d'une tragédie amoureuse bouleversante. *Orphée*, adaptation du mythe et nouvel hommage à Cocteau puis, *Trois places pour le 26*, mettant en scène Yves Montand dans une comédie musicale, clôtureront l'œuvre : Demy mourra du sida en 1990. ■ Ses films sont conçus sur une vision du monde qui suit une logique de référence au cinéma. Hommes et femmes s'y croisent, s'y attendent et s'y perdent. Les personnages se faufilent d'un film à l'autre pour accomplir leur destin. Cette tentative de construction d'une *Comédie humaine* méritait une intégrale. Les spectateurs pourront, bien sûr, voir les œuvres célébrées mais aussi découvrir les raretés et les films plus fragiles de la filmographie de ce cinéaste enchanteur.

BENJAMIN RONDEAU
Stagiaire à la programmation

Cette rétrospective est organisée grâce à la collaboration de Ciné Tamaris (Paris), du Ministère des affaires étrangères et européennes (France) et du Consulat de France à Québec. *Voir l'index du cycle* L'univers de Jacques Demy, *p. 35.*

edgar allan POE

The Raven

POE AU CINÉMA : L'ESPRIT AVANT LA LETTRE

DU 16 JANVIER AU 25 AVRIL À l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Edgar Allan Poe (1809–1849), la Cinémathèque vous propose une sélection de 13 films inspirés de son œuvre. Du tournant des années 1910, date des premières adaptations connues, à nos jours on compte au bas mot une centaine de longs métrages qui se réclament de Poe[1]. Il n'était donc pas question de prétendre à une quelconque exhaustivité mais plutôt de présenter quelques films originaux et incontournables. Ils sont paradoxalement assez peu fidèles aux textes de Poe. Plus qu'aucun autre auteur peut-être, Poe appelle des adaptations libres, sans doute parce le fantastique et l'horreur sont chez lui composés d'impressions et d'atmosphères donc, profondément subjectifs et changeants, tant pour le personnage que pour le lecteur. Chaque cinéaste respecte pourtant à sa manière, admirablement bien, l'esprit de Poe par une communauté de sensibilité, de démarche ou d'esthétique. ■ Ainsi, dans *The Avenging Conscience* (1914), D. W. Griffith[2] entrelace savamment sur une trame originale, des emprunts à plusieurs nouvelles et poèmes de Poe (*Le Cœur révélateur, Le Chat noir, Annabelle Lee,* et *Le Ver conquérant*). Le rapport aux textes est complexe : le personnage principal est un lecteur de Poe et les intertitres sont souvent des citations directes de ses poèmes. Griffith trouve son compte dans une certaine vision du meurtre et de la conscience. Sur le même mode du collage, *La Chute de la maison Usher* (1928) de Jean Epstein, doit autant au *Portrait ovale* qu'à la nouvelle éponyme. La décadence inéluctable de la famille Usher, la maladie des sens et de la perception dont Poe l'afflige, devient licence à toutes les expérimentations cinématographiques. De la nouvelle *Ne pariez jamais votre tête au diable,* l'une des plus drôles et des plus corrosives de Poe, Fellini ne retient que le nom du personnage principal, Toby Dammit, la scène finale sur le pont et la morale : quiconque tente le diable finit toujours par le trouver, sous une forme ou une autre. Plus profondément, la nouvelle de Poe était une charge en règle contre une conception moraliste et académique de la littérature. De même, la soirée romaine de l'acteur déchu devient un commentaire décapant, — non pas sur le cinéma mais sur le cirque qui l'entoure : célébrité, richesse, galas et prix — entre folie et dérision. ■ Cette dualité respect/liberté dans l'adaptation n'est nulle part plus exemplaire que chez Roger Corman qui signera six[3] adaptations de Poe : *House of Usher, Premature Burial, Tales of Terror, The Raven, The Masque of the Red Death* et *Tomb of Ligeia*. Tournés avec des budgets modestes, d'une artificialité assumée et mettant en vedette Vincent Price, elles se placent parmi les meilleures série B. Si les films n'ont pas été conçus comme une série — le succès commercial de l'un en entraîne un autre — Corman avait une conception très claire des nouvelles de Poe comme image de l'inconscient et de son approche cinématographique comme antiréaliste qui garantit leur complémentarité. Les films se déploient librement autour de quelques idées ou images fortes empruntées à Poe : la peste et les chambres monochromes de *Masque of the Red Death,* l'Inquisition et le pendule qui apparaît dans la séquence finale de *Pit and the Pendulum,* le corbeau et l'épouse morte dans *The Raven.* Certaines trouvailles scénaristiques et de mises en scène viennent en outre étendre remarquablement son univers : les morts multicolores de la finale de *Masque of the Red Death* qui font écho aux couleurs centrales dans la nouvelle et réinvente au passage l'image de la grande faucheuse, ou la maison de *House of Usher* qui n'est plus seulement un miroir de la décadence des personnages mais une présence maléfique occupée à leur destruction. L'esthétique des films témoigne aussi de cette tension parfaite, propre au bon cinéma de genre, entre l'inventivité et le respect des attentes des spectateurs. Elle déploie une imagerie gothique que l'on associe généralement à Poe, mais dans une débauche surprenante de couleurs vives et saturées, presque discordantes, jaunes, mauves, vertes et rouges. ■ Que les films de Corman soient indissociablement liés à Poe dans l'imaginaire populaire, le *Vincent* de Tim Burton en témoigne. Le film n'est pas une adaptation, mais témoigne d'un imaginaire enfanté par Poe et le cinéma d'horreur. Le héros « poesque » s'y confond avec la figure de Vincent Price ; ils ne font qu'un pour le petit Vincent. Burton dessine un monde alternatif, gothique et horrifique qu'il embrasse pleinement et pare de la nostalgie de l'enfance perdue. ■ Ainsi, tant chez Corman, Griffith ou Epstein que dans les courts métrages d'animation remarquables de Svankmajer ou Parmelee, le cinéma et la littérature trouvent tous deux leur compte dans un rapport égalitaire et libre. Plus que d'adaptation, il convient peut-être mieux de parler d'une véritable appropriation.

KARINE BOULANGER
Programmatrice télévision et vidéo

1. *Dans son livre* The Poe Cinema, A Critical Filmography, *Don G. Smith répertorie 88 films de 13 pays jusqu'à 1992.*
2. *Griffith avait déjà réalisé en 1909 deux films inspirés de Poe, preuve d'un intérêt durable :* Edgar Allen Poe *(sic), une courte biographie probablement tournée à l'occasion du centenaire de l'auteur et* The Sealed Room, *histoire d'une courtisane infidèle emmurée vive inspirée de la nouvelle* La Barrique d'Amontillado.
3. *Certains autres films de Corman sont parfois inclus dans le « cycle Poe », mais ne relèvent pas d'une démarche d'adaptation.*

Le titre de ce texte est inspiré de l'article de Gilbert Maggi, À la recherche d'Edgar Poe *(Séquence, no. 57, 1971). Voir l'index du cycle* Poe au cinéma, *p. 33.*

RENDEZ-VOUS INA / CINÉMATHÈQUE : MUSIQUE CONTEMPORAINE

LES PIONNIERS DE LA RECHERCHE MUSICALE DU XXe SIÈCLE À TRAVERS LES ARCHIVES AUDIOVISUELLES DE L'INA

DU 28 JANVIER AU 13 FÉVRIER Premier centre d'archives audiovisuelles dans le monde, première banque d'archives numérisées en Europe, au cœur du paysage audiovisuel français, l'Institut national de l'audiovisuel collecte, sauvegarde, numérise, restaure et communique les archives de la radio et de la télévision françaises, soit plus de 70 ans de programmes radio et 60 ans de télévision. Avec 3 millions d'heures de radio et de télévision conservées, et plus d'un million de documents photographiques, les fonds d'archives de l'Ina sont parmi les plus importants au monde. Feuilletons, téléfilms, documentaires, journaux télévisés, magazines d'actualité, de sport, émissions de divertissement, entretiens, fictions radiophoniques, concerts..., ces programmes représentent une source exceptionnelle d'archives pour la production, la diffusion, l'édition, mais aussi la recherche, l'éducation et, désormais, pour le grand public en accès direct sur le site ina.fr. ■ L'INA et la Cinémathèque québécoise ont choisi de présenter une programmation axée sur la musique contemporaine, depuis les documentaires qui dressent le portrait des plus grands compositeurs de musique concrète et électroacoustique, jusqu'aux essais cinématographiques qui confrontent l'expérience musicale et la création visuelle. Ces documents témoignent de la riche activité du Service de recherche de l'ORTF, fer de lance des productions liées à la recherche musicale initiées au début des années 1950 par Pierre Schaeffer — l'inventeur de la musique concrète — , et dont l'activité s'est perpétuée à travers le GRM (Groupe de recherches musicales) aujourd'hui partie intégrante de l'INA. ■ Les documentaires et courts métrages artistiques projetés passeront en revue les grands noms de la recherche musicale du XXe siècle : Pierre Schaeffer, Edgar Varèse, Hermann Scherchen, Pierre Henry, Karlheinz Stockhausen, Olivier Messiaen, Iannis Xenakis, Mauricio Kagel, avec une incursion dans le monde du jazz, grâce à entretien avec Cecil Taylor. Les documents témoignent de l'extrême richesse de la création artistique liée aux nouveaux outils : l'enregistrement et les technologies électroacoustiques mais, également, les nouveaux modes de diffusion de masse, par voix hertzienne, puis par satellite et internet. Ces révolutions technologiques ont eu une incidence profonde sur les arts en général et la musique en particulier. Soudain, notre tradition musicale classique et même la variété dite « commerciale », centrées sur la partition écrite, se sont vues débordées par des formes musicales non écrites, centrées sur le phénomène sonore et la perception. Les critères musicaux se sont élargis : en plus de la triade hauteur-durée-intensité sont apparues des notions de morphologie des sons (mouvement dans l'espace), le timbre et la couleur des sons occupant maintenant une place de choix. Autre fait notable, toutes ces innovations ont vu le jour au contact direct des nouvelles technologies, au cœur des studios de production de la radio et de la télévision, dans l'action conjointe des artistes et des ingénieurs, revivifiant la notion d'art-science. ■ Une table ronde introductive aura lieu le 28 janvier 2009 en présence de musiciens québéquois acteurs de cette mouvance, car si cette aventure de la recherche musicale est bien née en France au détour des années 1950, elle a essaimé dans le monde et continue encore de se perpétuer dans la création musicale contemporaine jusqu'aux tout jeunes arts numériques. Evelyne Gayou, membre du GRM, de l'INA, auteure d'un récent livre sur l'histoire du GRM sera présente à Montréal pour nous introduire à cette épopée.

INA
Institut national de l'audiovisuel

Pour la durée du cycle, les spectateurs pourront aussi visionner la série d'entretiens Musique mémoires *sur demande à la Médiathèque Guy-L.-Côté. Voir l'index du cycle* Rendez-vous INA/Cinémathèque : Musique contemporaine, *p. 33.*

La Couleur des olives

REGARDS PALESTINIENS

16 AU 23 JANVIER La cinéaste palestinienne Annemarie Jacir, qui a réalisé *Le Sel de la mer* (Festival de Cannes 2008), disait au journaliste Alain Gresh du *Monde diplomatique* : « Nous avons été réduits à l'invisibilité toutes nos vies... Nos livres, nos voix ont été tues, dans les années 1970, 1980, nos écrivains, nos artistes ont été assassinés... Alors, il y a ce silence imposé qui a duré et qui dure encore... Chaque film palestinien qui se tourne est un miracle selon moi. » ■ Miracle en effet, lorsque l'accès même à l'information est menacé : cet hiver, la presse internationale proteste contre sa propre interdiction de séjour à Gaza par les autorités israéliennes, alors qu'une grave crise humanitaire sévit dans le territoire où vivent 1,4 millions de Palestiniens. En avril, nous avons vu ce plan abominable filmé dans la bande de Gaza, les dernières images du caméraman Fadel Shana'a de l'agence Reuters : un horizon, un tank israélien, un éclair, puis le néant. Foudroyé par un obus. ■ Il convient donc de saluer la créativité palestinienne lorsqu'elle parvient à surgir, que ce soit à l'intérieur de la Palestine occupée et assiégée, dans la diaspora ou par le biais de cinéastes solidaires à travers le monde. Kamal Al Jafari, auteur du *Toit*, Carolina Rivas et Daoud Sarhandi, qui ont signé *La Couleur des olives,* figurent parmi les créateurs qui nous font parcourir une terre palestinienne perpétuellement empiétée. Leurs œuvres contemplatives, poétiques, subtilement composées évoquent les rêves frustrés des citoyens palestiniens d'Israël vivant dans des quartiers en désuétude et s'accrochant à leur identité, et les dimensions intimes du quotidien dans un village en Cisjordanie, où la famille Amer vit séparée de tout — l'école, les champs — à cause d'obstacles érigés par l'occupant en plein territoire palestinien. ■ Pour plus d'informations voir le site : regardspalestiniensmtl.blogspot.com

MARY ELLEN DAVIES
Pour le Collectif de diffusion du cinéma et de la vidéo palestiniens

Voir l'index du cycle Regards palestiniens, *p. 33.*

MAIS C'EST FÉLIX LE CHAT !

LE CHAT LE PLUS ANIMÉ DU MONDE À L'OCCASION DE LA SEMAINE DE RELÂCHE SCOLAIRE

DU 2 AU 6 MARS Né de l'imagination débordante du réalisateur Otto Messmer, Félix le chat brille de tous ses feux dans l'animation américaine des années 1920. En revoyant ces films hilarants, nous constatons avec joie que le sympathique félin n'a pas pris une ride. ■ Le personnage ressemble, lors de ses premières apparitions en 1919, à un rustre matou de gouttières. Félix se raffine par la suite, adoptant une morphologie tout en rondeurs qui fera sa renommée. S'entourant d'une bonne équipe de scénaristes et de dessinateurs, Messmer lance notre héros dans des aventures rocambolesques où le sens du rythme et du récit côtoie un étonnant mélange de fantaisie et de gaillardise. Par ses extravagances, la série des Félix annonce les cartoons surréalisants de l'âge d'or de l'animation américaine (1930–1960). Le félin disparaît à l'arrivée du parlant pour se retrouver vedette d'une série télé dans les années 1960 qui n'a pas la saveur de l'original. ■ Ce coup de chapeau au chat le plus animé du monde est à l'affiche de la semaine de relâche scolaire à la Cinémathèque québécoise. La musique accompagnant ses péripéties a été composée par des étudiants de la Faculté de musique de l'Université de Montréal et sera interprétée par ceux-ci sous la direction de Gabriel Thibaudeau et de Dina Gilbert.

MARCO DE BLOIS
Programmateur-conservateur du cinéma d'animation

Voir l'index du cycle Cinéma d'animation, *p. 31 et* Relâche scolaire, *p.33*

À LA DÉCOUVERTE DE MONTA BELL

LES VENDREDIS DU 30 JANVIER AU 13 MARS Le 4 juillet dernier, au Festival Il Cinema Ritrovato — une manifestation annuelle d'envergure internationale consacrée aux films restaurés ou retrouvés, organisée depuis 22 ans par la Cineteca del Comune di Bologna —, j'ai assisté à la projection de *Upstage,* un film muet de 1926 réalisé par Monta Bell, un cinéaste américain qui m'était jusque-là inconnu. Ce fut une découverte tellement stupéfiante que j'étais prêt à affirmer, à l'instar de nombreux spécialistes, que l'art cinématographique avait déjà, à l'époque muette, atteint son apogée. Il y a dans ce film une maîtrise du montage (le coup de ciseau est vif et efficace), un jeu d'acteurs éminemment moderne (à des années-lumière de celui, ampoulé et emphatique, habituellement associé au cinéma muet), une lumière vivante et subtile (l'éclairage n'est pas excessivement dramatique) et un érotisme généreux (Norma Shearer, vedette du film, est visiblement amoureuse du réalisateur et, inversement). ■ Il n'en fallait pas plus pour attiser ma curiosité ; j'ai pu programmer en octobre dernier, *Lady of the Night,* un des trois films que Monta Bell réalisa en 1925, grâce à une très belle copie 35 mm empruntée à l'Université Concordia. Ce film confirma mon enthousiasme pour le travail de ce cinéaste envoûtant, digne de figurer dans toutes les anthologies du cinéma. Sans le moindre doute, il devenait nécessaire de continuer à explorer l'œuvre méconnue de cet auteur et c'est pourquoi nous vous proposons maintenant cinq de ses films dont nous avons pu trouver des copies. ■ Mais qui est Monta Bell ? On sait de lui qu'il travailla avec Chaplin, qu'il fut acteur, entre autres, dans *The Pilgrim,* qu'il fut producteur et qu'il termina sa vie en 1958 tristement oublié. L'actrice Norma Shearer, née à Montréal en 1902, fut son égérie et son « modèle » préféré. Les six films qu'il tourna avec elle demeurent, d'après les spécialistes, ses plus grandes réalisations et les meilleures interprétations de l'actrice.

PIERRE JUTRAS
Directeur de la programmation

Les films sont accompagnés en musique par Gabriel Thibaudeau, pianiste en résidence de la Cinémathèque québécoise. Voir l'index du cycle Cinéma muet en musique, *p. 31.*

LÈCHE-VITRINES SÉRIE PHOTOGRAPHIQUE DE THOMAS VAMOS

DU 19 FÉVRIER AU 26 AVRIL, AU FOYER LUCE-GUILBEAULT
« La photographie précède, accompagne et suit ma carrière cinématographique. La photographie est une expression de liberté dont je tire un grand plaisir, surtout maintenant en dehors des contraintes professionnelles de l'industrie du cinéma. » — Thomas Vamos ■ À cause de sa parfaite et élégante discrétion, on oublie parfois à quel point Thomas Vamos a occupé une place importante dans l'édification de notre cinématographie nationale. Pendant plus de 40 ans déjà (!), il a été directeur de la photographie pour des douzaines de longs métrages québécois réalisés par plusieurs de nos plus grands cinéastes : à l'ONF, entre autres, pour Gilles Groulx (*Où êtes-vous donc ?*), Marcel Carrière (*OK…Laliberté*), Jacques Godbout (*IXE-13*), Jean Pierre Lefebvre (*Jusqu'au cœur*), Jean Chabot (*Mon enfance à Montréal*), Gilles Carle (*Jouer sa vie*) ; puis dans le privé, pour plusieurs films de la série « Contes pour tous » produite par Rock Demers, de même que pour *La Dame en couleurs* de Claude Jutra, *Les Portes tournantes* de Francis Mankiewicz, *La Vie d'un héros* de Micheline Lanctôt, *Le Ciel sur la tête* d'André Melançon, *Being at home with Claude* et le grand succès populaire, la série *Les Filles de Caleb* de Jean Beaudin. ■ À travers tout ça, il réalise aussi des documentaires (*L'Enfant fragile, Les Héritiers de la violence*), des courts métrages (*La Plante)* et des longs métrages de fiction (*L'Exil, La Fleur aux dents*). ■ Toutes ces œuvres sont extrêmement riches et diversifiées. Thomas a su écouter ces réalisateurs, saisir les images qui correspondaient à leur vision et à leur imaginaire (et pas seulement au sien) et les leur offrir. Formé à la réputée École supérieure de cinéma de Budapest, cet être d'une grande rigueur met maintenant généreusement son talent au service de ses étudiants à l'UQAM. ■ Qu'il trouve et nous offre du plaisir à regarder de ce regard fouilleur et amusé, les vitrines de notre quotidien, qu'il nous fasse voir leur futilité, leur foisonnement, leur poésie et leur humour, ça lui ressemble bien, ce merveilleux et tendre poète de l'image !

LUCETTE LUPIEN
Consultante en cinéma, ex-directrice de l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec et de l'Observatoire du documentaire

Une exposition présentée par la Cinémathèque québécoise dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois.

LA NUIT DE LA PHILO-SOPHIE

DU 19 AU 21 MARS *La nuit de la philosophie* est un marathon d'activités se déroulant sur une période de 24 heures. La prochaine édition se tiendra les 21-22 mars 2009, avec des activités à l'UQAM, à la Cinémathèque québécoise et à la Grande Bibliothèque. ■ *La nuit de la philosophie* sollicite une participation active du public et permet de ne pas reléguer la philosophie à son habituel cadre institutionnel. Elle constitue une occasion pour toutes les personnes intéressées à la philosophie de se réunir autour d'une panoplie d'activités telles que des cafés philosophiques, des conférences, de la philo pour enfants, des projections de films, des jeux interactifs, des expositions, des spectacles, des lectures publiques, etc. *La nuit de la philosophie* se veut une activité libre et ouverte à toutes et à tous. ■ La programmation de films présentés à la Cinémathèque québécoise dans le cadre de cet événement reflète bien toute la diversité de la réflexion philosophique, qui peut s'inscrire tant dans la critique de l'économie (*Chomsky & compagnie, Turbulences*), dans le développement d'une alternative populaire à l'université (*Le Plaisir d'exister*) que dans l'univers des grands classiques du cinéma (*The Pervert's Guide to Cinema*). Ces films sont autant d'invitations à réfléchir et à questionner divers aspects de la société qui, trop souvent, semblent aller de soi… ■ Vous pouvez avoir plus d'informations sur *La nuit de la philosophie* à l'adresse suivante www.nuidelaphilo.com.

Voir l'index du cycle La nuit de la philosophie, *p. 31.*

ROBERT BARRY, MICHEL DE BROIN, HANS-PETER FELDMANN, PETER GNASS, RODNEY GRAHAM, ABBAS KIAROSTAMI, MAGARET LAWTHER, JOHN MASSEY, LA N.E. THING CO., EDWARD RUSCHA, ROMAN SIGNER, STEPHEN SHORE, KERRY TRIBE, BILL VAZAN, JEFF WALL, IAN WALLACE, ETC. L'INTENTION DE CETTE MANIFESTATION EST D'INTERROGER LA RELATION QUI EXISTE ENTRE LE GENRE DU ROAD MOVIE, CRISTALLISÉ AVEC *EASY RIDER*, ET CERTAINES PRATIQUES ARTISTIQUES, DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 1960 JUSQU'À AUJOURD'HUI.

ROAD RUNNERS : DES EXPÉRIENCES DE LA ROUTE

EXPOSITION

© Hans-Peter Feldmann, *Pictures of car radios taken while good music was playing* (détail), 2004, 5 épreuves argentiques et couleur, dimensions variables. Avec l'aimable permission de la 303 Gallery, New York.

DU 11 MARS AU 26 AVRIL, À LA SALLE NORMAN-McLAREN

Les œuvres artistiques et cinématographiques réunies à cette occasion ont toutes été réalisées en privilégiant un même lieu : la route. Les unes comme les autres partent d'une situation commune : l'errance de l'individu confrontée à une certaine conception de la réalité. Mais si, au cinéma, le personnage errant est déterminé par une quête identitaire qui donne lieu à un déplacement, à un besoin d'évasion, à un désir de voir et de révélation, l'artiste entreprend quant à lui une errance introspective, voire immobile. ■ Sur la route, le temps devient généralement secondaire et abstrait, produisant un état de flottement qui facilite le retrait dans l'espace mental. C'est un état particulièrement fécond pour permettre aux idées de prendre forme. La voiture a ainsi représenté pour plusieurs artistes un espace de production particulier d'où ils ont imaginé des œuvres significatives conduisant parfois à une nouvelle conception de l'art. Tel est le cas de Marcel Duchamp qui, ébloui par l'intensité des phares des voitures au moment d'un voyage sur la route Jura-Paris en 1912, aura l'idée de l'« enfant-phare » du XXe siècle : *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*. C'est à une aussi fulgurante redéfinition de l'art que Tony Smith est soumis lorsque, au début des années 1950, il emprunte l'autoroute du New Jersey en construction, sans signalétique ni éclairage. Il fait alors une expérience « non structurée » du paysage, qu'il ne peut encadrer ou transformer en œuvre d'art, puisqu'elle demeure à jamais immatérielle. Ces récits inaugurent un rapport à l'art dans lequel l'objet artistique est déconstruit au profit d'un nouveau paradigme où la dimension conceptuelle et l'événement vécu domineront. ■ Ce paradigme donnera lieu à de nombreuses œuvres, à partir des années 1960, dont la route détermine la structure alors que la voiture y représente souvent un atelier ambulant d'où le conducteur observe le monde qui défile en continu sur les écrans de ses vitres. Le cadrage des images est ainsi redoublé par le cadre resserré des vitres de la voiture et le paysage aperçu se superpose souvent aux visions reflétées par le pare-brise et les rétroviseurs. Cette manière d'observer le monde, largement répandue en Amérique du Nord, aura une influence très grande sur plusieurs artistes conceptuels qui feront usage de la photographie pour en rendre compte. Au cours des années 1980, les productions d'images sur la route s'animent et le récit prend alors une place dominante. Le film et la vidéo deviennent plus importants ainsi que les structures narratives que ces médiums sous-tendent. Plusieurs artistes reprennent aujourd'hui la route, empruntant les circuits routiers et autoroutiers afin d'en proposer, parfois de manière critique, autrement de manière humoristique, des expériences inattendues. ■ L'exposition *Road Runners : des expériences de la route*, présentée simultanément à VOX et à la salle Norman-McLaren de la Cinémathèque québécoise, réunit une quinzaine d'artistes d'ici et de l'étranger. Elle sera complétée par une programmation de films intitulée *Sur les routes,* expressément élaborée par les programmateurs-conservateurs de la Cinémathèque et, par la tenue d'une table ronde qui permettra à des artistes et à des chercheurs d'échanger leurs idées sur les enjeux de la manifestation. À voir, entre autres, *Easy Rider* (de Denis Hopper), *Journey to Italy* (de Roberto Rosselini), *Ten* (d'Abbas Viarostami) ou encore *Wild at Heart* (de David Lynch).

MARIE-JOSÉE JEAN
Commissaire de l'exposition

Pour des informations supplémentaires, consultez le site Internet : www.voxphoto.com.
Voir l'index du cycle Sur les routes, *p. 35*

PRI-VET

CINÉMA QUÉBÉCOIS

CARTE BLANCHE À GEORGES PRIVET

DU 28 JANVIER AU 11 MARS À l'origine du projet de la série *Cinéma québécois*[1], il y avait la volonté de montrer notre cinéma comme un corpus vivant possédant, au-delà des époques et des tendances, des airs de parenté et des obsessions récurrentes qui témoignent, non seulement de ce qu'il est, mais aussi de ce que nous sommes. ■ S'atteler à un tel projet, c'était donc aussi mesurer ce que notre cinéma a gagné (l'attention du public, un incontestable savoir-faire, un certain succès sur la scène locale…), mais aussi déplorer ce qu'il a perdu (une grande liberté créatrice, une passion pour le réel, son rayonnement à l'étranger…). ■ Suite à l'invitation de Pierre Jutras, j'ai pu constater qu'il n'était pas évident de construire une carte blanche à partir des dizaines de découvertes et redécouvertes faites au fil de mon travail sur cette série. J'ai essayé d'y arriver en entremêlant courts et longs métrages à l'intérieur de sept programmes élargis, où le spectateur découvrira des échos et des variations sur des thèmes explorés tantôt dans la continuité, tantôt dans la dissonance… ■ Ce faisant, j'ai réalisé que j'avais une affection particulière pour les cinéastes qui ont abandonné le cinéma ou, comme le disait plus justement Pierre Harel, « que notre cinéma a abandonné ». Cela veut dire, évidemment, des gens comme Harel, Guy Borremans ou André Brassard, mais aussi des cinéastes marginalisés ou condamnés à l'exil, comme le fut lamentablement Claude Jutra. Sans parler de ceux qui, comme Pierre Falardeau, sont dorénavant touchés par une censure d'autant plus efficace qu'elle est désormais tacite et intégrée à tous les échelons du système. ■ De fait, une cinématographie se juge non seulement à la lumière des films qu'elle produit, mais aussi à l'aune des œuvres qu'elle ne produit plus, ou difficilement, ou encore au prix d'interventions qui en sapent toute vision personnelle. Au fil de mon expérience lors de la série *Cinéma Québécois,* j'ai maintes fois pensé à Micheline Lanctôt, qui nous a souvent rappelé que nous faisons un cinéma sous surveillance ; cette carte blanche est pour moi une occasion de célébrer certains des plus beaux films à avoir su y échapper…

GEORGES PRIVET
Scénariste et réalisateur au tournage de la série Cinéma Québécois

1. *La série télévisée* Cinéma Québécois, *composée de 13 épisodes thématiques d'une heure, a été diffusée de septembre à décembre 2008 sur les ondes de Télé-Québec et a été produite en partenariat avec la Cinémathèque québécoise. Elle est prolongée par un site Internet destiné à lui survivre : cinemaquebecois.telequebec.tv.*

Voir l'index du cycle Cinéma québécois : Carte blanche à Georges Privet, *p. 31*.

MERCREDI 7 JANVIER

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Mauvais sang

Réal. : Leos Carax [Fr., 1986, 128 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Juliette Binoche, Denis Lavant, Michel Piccoli

Un virus volé, deux groupes de gangsters, un amour fou. Un polar poétique teinté d'un romanesque fabuleux et plein de références cinéphiles. « J'ai l'impression que je suis tombée amoureuse du cinéma à ce moment-là. J'ai découvert son passé : Griffith, Dreyer, Vidor… Je ne connaissais rien de rien ! J'ai compris qu'un film peut être comme un secret, un poème qu'on chuchote. J'ai senti que le cinéma peut être aussi une œuvre d'art. Et je suis entrée dans ce film, et dans le cinéma, comme on entre en religion. » (J. Binoche, 1995) ▦ Repris le dimanche 11, 17 h.

19 h FERNAND-SEGUIN

Trésors de la collection télévision

Que la barque se brise, que la jonque s'entrouvre

Réal. : Rithy Panh [Fr., 2000, 90 min, Beta SP, v. o. vietnamienne et cambodgienne, s.-t. fr.] avec Vantha Talisman, Éric N'Guyen, Thang-Long

À Paris, une Cambodgienne et un Vietnamien tentent de s'aimer malgré le souvenir de la guerre et du génocide. Téléfilm réalisé pour la chaîne ARTE. « L'antagonisme historique entre les peuples vietnamien et cambodgien n'est pas un problème pour Bopha et Minh. Ils ont largement dépassé les considérations politiques car, ils sont profondément conscients d'être tous les deux des " poussières " de l'Histoire, victimes de bouleversements qui les dépassent totalement. » (R. Panh, 2001)

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Rétrospective Andrzej Wajda

The Girl from Wilko

(Panny z Wilka)
Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1979, 118 min, 35 mm, v. o. pol., s.-t. angl.] avec Daniel Olbrychski, Anna Seniuk, Maja Komorowska

Varsovie, 1929. Afin de se reposer, Victor se rend chez son oncle et sa tante à la campagne. À quelques kilomètres de chez eux, à Wilko, se trouve la maison où, quinze ans plus tôt, il avait passé ses vacances avec cinq jeunes filles. Elles sont maintenant devenues des femmes mais ne sont plus que quatre. Fela est morte et c'est elle que Victor avait le plus aimée. « Le passé n'est pas représentable, il se présente. Il n'y a pas d'automne à Wilco, parce que l'automne est dans le film. » (Jean-Louis Bachellier, 1979)

Rendez-vous

JEUDI 8

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Du praxinoscope au cellulo — L'Occupation

(1re partie)
Callisto la petite nymphe de Diane réal. : André Edouard Marty, Fr., 1943, 13 min, 35 mm ; **Crésus par-ci… Nimbus par-là…** réal. inconnu, Fr., 1943, 3 min, 35 mm ; **Cap'taine Sabord appareille** réal. : André Rigal, Fr., 1943, 11 min, 35 mm ; **Laines du Pingouin : Petit Poucet d'aujourd'hui** réal. : Lortac et Mallet, Fr., 1940, 1 min, 35 mm ; **La Nuit enchantée** réal. : Raymond Jeannin, Fr., 1943, 11 min, 35 mm ; **Cigalon chez les fourmis** réal. : Pierre Bourgeon, Fr., 1942, 6 min, 35 mm ; **Cap'taine Sabord dans l'île mystérieuse** réal. : André Rigal, Fr., 1944, 9 min, 35 mm ; **La Chasse Infernale** réal. : Jean et Alex Giaume, Fr., 1943, 10 min, 35 mm ; **Les Théorèmes du professeur Pym : Qui bien se pèse…** réal. : Arcady Brachlianoff, Fr., 1942, 8 min, 35 mm. Durée totale : 72 min

En France occupée, quelques studios trouvent les appuis nécessaires pour produire des films d'animation. Les productions américaines sont alors interdites en France, ce qui suscite bien des espoirs pour la production locale. La presse déplore l'absence de l'équivalent français d'un Mickey. On remarque l'influence du style américain dans la série des *Cap'taine Sabord* d'André Rigal. Puisant ses thèmes dans la mythologie gréco-romaine, *Callisto la petite nymphe de Diane*, d'une facture néoclassique, remporte en 1943 le prix Émile-Cohl.

19 h FERNAND-SEGUIN

Rétrospective Andrzej Wajda

Hamlet

Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1992, 154 min, DVD, v. o. pol., s.-t. angl.] avec Teresa Budzisz-Krzyzanowska, Jerzy Gralek, Dorota Segda

Wajda adapte pour la télévision sa propre mise en scène de 1989 pour le Théâtre Stary de Varsovie. Placé dans les coulisses, le spectateur est témoin du drame shakespearien, mais aussi du travail des acteurs, dont la remarquable Teresa Budzisz-Krzyzanowska qui incarne Hamlet.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

The English Patient

Réal. : Anthony Minghella [É.-U., 1996, 162 min, 35 mm] avec Juliette Binoche, Ralph Fiennes, Kristin Scott Thomas

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, en Toscane, un grand brûlé est soigné par une infirmière canadienne. Tandis que l'histoire et la passion amoureuse du patient remonte par bribes, l'infirmière vit une idylle avec un soldat britannique. « *The English Patient* est un très beau film d'amour et d'espoir qui parvient à associer de façon admirable le pur plaisir d'une grande œuvre romanesque à un appel vibrant en faveur d'une nouvelle humanité. La grande prouesse de Minghella c'est d'avoir réussi un film comme il ne s'en fait plus : un grand spectacle sentimental, pictural, musical. À voir uniquement sur grand écran. » (Carlo Mandolini, 1997)

VENDREDI 9

16 h CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Caché

Réal. : Michael Haneke [Fr.-Aut.-All.-It., 2005, 119 min, 35 mm] avec Juliette Binoche, Daniel Auteuil, Maurice Bénichou

Un couple voit son quotidien bourgeois chamboulé par un corbeau qui leur livre des vidéocassettes de leur vie. « C'est toujours avec la poésie des gestes que Juliette Binoche s'ouvre à ses personnages. Dynamisme expressif, allégresse des gestes, tout évoque une mobilité impatiente, un désir d'envol. […] À sa façon, elle subtilise la présence charnelle, malgré la douleur, elle aspire à la légèreté. » (Sonia Bressler, 2005) ▦ Repris le samedi 17 janvier, 17 h.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Du praxinoscope au cellulo — Les années folles

(2e partie)
Cigarettes nationales : Les Bienfaits d'une cigarette ou les aventures de M. D. Lika, fumeur enragé réal. : Albert Duvernay, Fr., 1923, 6 min, 35 mm, muet ; **Les Déboires d'un piéton** réal. : Lortac et Landelle, Fr., 1922, 2 min, 35 mm, muet ; **Ballet mécanique** réal. : Fernand Léger, Fr., 1924, 15 min, 35 mm, muet ; **Citroën : Une histoire crevante** réal. : Lortac, Fr., 1920, 1 min, 35 mm, muet ; **Cointreau : M. Lenerve n'aima pas la réclame** réal. : Lortac, Fr., 1921, 2 min, 35 mm, muet ; **Poudre Baudet : La Mite au logis** réal. : Lortac, Fr., 1919, 2 min, 35 mm, muet ; **La Révolte des betteraves** réal. : Albert Mourlan, Fr., 1925, 11 min, 35 mm, muet ; **Gulliver chez les lilliputiens** réal. : Albert Mourlan et Raymond Villette, Fr., 1923, 22 min, 35 mm, muet. Durée totale : 61 min.

Dans les années 1920, le film publicitaire constitue un débouché important pour les studios d'animation français. L'étonnant Lortac (de son vrai nom Robert Collard) tourne à l'époque plus d'une centaine de dessins animés, dont plusieurs vantant les vertus de marques de commerce françaises. Il faut également noter l'exploit accompli par Albert Mourland et Raymond Villette qui réalisent l'une des premières adaptations en animation du roman *Gulliver* de Jonathan Swift. Cette animation de marionnettes avait une durée de 48 minutes à l'origine. Seulement 22 minutes ont été conservées et restaurées. ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h FERNAND-SEGUIN

Rétrospective Andrzej Wajda

Lesson of Polish Cinema

(Lekcja polskiego kina)
Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 2002, 71 min, Beta SP, v. o. pol. , s.-t. angl.]

Produit pour la télévision polonaise, ce documentaire explore l'histoire du cinéma du pays. Wajda se penche, entre autres, sur les origines littéraires de plusieurs films, la place de la censure, la perception étrangère du cinéma polonais et présente les principaux cinéastes, acteurs et chefs-opérateurs du pays.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Rétrospective Andrzej Wajda

Chronique des événements amoureux

(Kronika wypadków milosnych)
Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1986, 120 min, 35 mm, v. o. pol., s.-t. fr.] avec Paulina Mlynarska, Piotr Wawrzynczak, Bernadetta Machela

Dans les mois d'été qui précèdent septembre 1939, début de la Seconde Guerre mondiale, dans la région polonaise de la Lituanie, Witeck vient de terminer ses études secondaires et passe quelques semaines de vacances chez lui, à Wilno. Dans le train qui le ramène vers sa ville natale, il rencontre un inconnu qui lui prédit son destin. « Wajda a réussi à reconstituer une superbe imagerie d'époque, un monde disparu, une Pologne qui n'existe plus, à partir d'un roman partiellement autobiographique de l'écrivain Konwicki, en jouant constamment sur la corde raide des sentiments et d'une esthétique délibérée du romantisme polonais dans ses outrances. » (Max Tessier, 1987)

SAMEDI 10

17 h CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Du praxinoscope au cellulo — L'Occupation

(2e partie)
L'Épouvantail réal. : Paul Grimault, Fr., 1943, 11 min, 35 mm ; **François Lefranc défend la pomme de terre** réal. : Lortac, Fr., 1940, 10 min, 35 mm ; **Buitoni : Comme la neige** réal. : Lortac, Fr., 1940, 1 min, 35 mm ; **La Vie idéale** réal. : Pierre Bourgeon, Fr., 1941, 5 min, 35 mm ; **Le Carillon du vieux manoir** réal. : Arcady Brachlianoff, Fr., 1943, 10 min, 35 mm ; **Les Passagers de la grande ourse** réal. : Paul Grimault, Fr., 1942, 9 min, 35 mm ; **Visite du zoo** réal. : Pierre Bourgeon, Fr., 1941, 1 min, 35 mm ; **Les Aventures de Kapok l'esquimau et de son ours Oscar** réal. : Arcady Brachlianoff, Fr., 1943, 12 min, 35 mm ; **Le Marchand de notes** réal. : Paul Grimault, Fr., 1942, 10 min, 35 mm. Durée totale : 69 min.

Né en 1905, Paul Grimault, à la tête de sa société de production Les Gémeaux, connaît durant l'Occupation ses premières réussites professionnelles, travaillant régulièrement avec le scénariste Jean Aurenche. À la même époque, un autre cinéaste, Arcady Brachlianoff, véritable touche-à-tout autodidacte, se lance dans la production et la réalisation de dessins animés sur cellulos et construit lui-même son banc-titre. Astucieux et plein d'idées, il se considérait davantage comme un bricoleur que comme un cinéaste. ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Les Amants du Pont-Neuf

Réal. : Leos Carax [Fr., 1991, 124 min, 35 mm] avec Denis Lavant, Juliette Binoche, Klaus Michael Gruber

Un couple se forme : Alex, vagabond acrobate, rencontre Michèle sur le Pont-Neuf. Une histoire d'amour fou naît sous la forme d'un conte, d'un rêve, d'un cauchemar. « Rarement il est donné de voir un couple si convaincant, émouvant, que celui reformé ici après *Mauvais sang* par Juliette Binoche et Denis Lavant. » (Camille Taboulay, 1991) ▦ Repris le jeudi 15, 20 h 30.

SAMEDI 10 (SUITE)

21 h 15 CLAUDE-JUTRA

Rétrospective Andrzej Wajda

Les Possédés

Réal. : Andrzej Wajda [Fr., 1988, 114 min, 35 mm, v. o. fr.] avec Isabelle Huppert, Jutta Lampe, Bernard Blier

D'après Dostoïevski. En 1870, en Russie, un groupe de révolutionnaires exaltés décide de cimenter son union dans le meurtre d'un des leurs. « Le film devient une ode (la musique accompagne de nombreuses scènes), non à la mémoire des victimes de la folie de cette petite révolution (dont Wajda atténue l'horreur définitive), mais à la gloire des souffrances de ceux qui y survivent. Comme si pour Wajda la révolution (et plus généralement les soulèvements contre le pouvoir) n'était pas simplement actuelle mais éternelle. » (Frédéric Strauss, 1988)

DIMANCHE 11

17 h CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Mauvais sang

Réal. : Leos Carax [Fr., 1986, 128 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Juliette Binoche, Denis Lavant, Michel Piccoli

Voir mercredi 7, 18 h 30. PRÉSENTÉ PAR MARION FROGER DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

19 h 30 CLAUDE-JUTRA

Rétrospective Andrzej Wajda

Holy Week

(Wielki tydzien)
Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1995, 97 min, 35 mm, v. o. pol., s.-t. angl.] avec Beata Fudalej, Wojciech Malajkat, Magdalena Warzecha

La Semaine sainte est le moment que les nazis ont choisi pour exterminer, en 1943, la population juive de Varsovie. Irena fuit les murailles du ghetto et trouve refuge chez Jan, un ami catholique. « Wajda décrit les êtres tels qui sont et non tels qu'on veut les décrire. Sa sincérité lui interdit les ruses diplomatiques. » (Alain Riou, 1996)

MARDI 13

19 h CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Rendez-vous

Réal. : André Téchiné [Fr., 1985, 82 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Lambert Wilson, Juliette Binoche, Jean-Louis Trintignant

Rêvant d'amours brûlantes et d'une carrière de comédienne, une jeune provinciale monte à Paris ; elle y trouvera les deux. « Téchiné n'aime pas me voir idéalisée. Comme il l'a dit dans une interview, il m'imagine " les pieds dans la boue et la tête dans les étoiles." [...] J'agissais dans un état d'acceptation ; je n'avais pas peur de mon corps, ni du regard des autres, car l'histoire et le rôle étaient plus importants que mes pudeurs. » (J. Binoche, 1998) EN PRÉSENCE DE JULIETTE BINOCHE.

Repris le mercredi 21, 20 h 30.

MERCREDI 14

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Du praxinoscope au cellulo — De la Libération au Petit Soldat

(1re partie)
Le Scaphandrier réal. : Arcady Brachlianoff, Fr., 1944, 10 min, 35 mm ; **Astres et Désastres** réal. : Arcady Brachlianoff, Fr., 1944, 9 min, 35 mm ; **Leur première aventure** réal. : Jean-Louis Daniel, Fr., 1944, 10 min, 35 mm ; **Pierrot se libère** réal. : Jean-Bernard Bosc, Fr., 1945, 12 min, 35 mm ; **Les Aventures d'Oscar la Bricole** réal. : Paul de Roubaix, Fr., 1946, 11 min, 35 mm ; **Choupinet au ciel** réal. : Omer Boucquey, Fr., 1946, 10 min, 16 mm ; **Belga cigarettes : Histoires célestes** réal. : Raymond Peynet, Fr., 1948, 2 min, 35 mm ; **Vittel-Parade** réal. : Jean Delaurier, Fr., 1947, 2 min, 35 mm ; **Le Voleur de paratonnerres** réal. : Paul Grimault, Fr., 1946, 9 min, 35 mm. Durée totale : 75 min.

Enfin la guerre est terminée et Paris voit les soldats alliés défiler dans les rues. La Libération entraîne toutefois un revers pour la production française. Les dessins animés américains, portés par un indéniable savoir-faire, déferlent sur le pays de nouveau. Sous l'Occupation, cinéastes et producteurs français avaient connu une situation privilégiée, du fait de l'interdiction de l'animation américaine dans l'Hexagone. Une nouvelle génération de réalisateurs apparaît et, les plus doués, comme Paul Grimault, poursuivent leur carrière.

19 h FERNAND-SEGUIN

Trésors de la collection télévision

Gershwin

Réal. : Alain Resnais [Fr., 1992, 52 min, Beta SP]

Cette évocation de la vie de George Gershwin, un des compositeurs américains les plus populaires de son temps et du Broadway des années 1920, se déroule en une bande dessinée ininterrompue. Des images peintes surgissent les photos du compositeur, de ses proches et de ses contemporains, des extraits de ses œuvres et de nombreux témoignages, dont ceux de Bertrand Tavernier et Martin Scorsese.

SUIVI DE

Kafka

Réal. : Zbigniew Rybczynski [É.-U.-Fr., 1992, Beta SP, 52 min, v. o. angl.]

Tournée, comme le *Gershwin* de Resnais, pour la série *L'Encyclopédie audiovisuelle,* cette expérimentation des possibilités de la vidéo HD et de l'ordinateur développe un univers visuel complexe, inspiré de l'œuvre de Kafka. « La méthode que le metteur en scène a développée en studio lui permet de créer l'impossible : de décors apparemment gigantesques, qui ne sont que maquettes et superpositions d'images, à des plans de caméra infinis. Dans *Kafka,* rien ne cesse de bouger ». (Bernardo Carvalho, 1992)

Les Amants du Pont-Neuf

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Rétrospective Andrzej Wajda

The Ring with a Crowned Eagle

(Pierscionek z orlem w koronie)
Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1993, 104 min, 35 mm, v. o. pol., s.-t. angl.] avec Rafal Królikowski, Adrianna Biedrzynska, Cezary Pazura

Automne 1944. L'insurrection de Varsovie prend fin. Après 100 jours de combats héroïques, les soldats de l'Armée de l'Intérieur polonaise, l'A.L., se rendent aux Allemands. Seuls quelques soldats, mêlés à la population, tentent de quitter la ville.

JEUDI 15

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Du praxinoscope au cellulo — De la Libération au Petit Soldat

(2e partie)
Anatole à la tour de Nesle réal. : Albert Dubout, Fr., 1947, 11 min, 35 mm ; **Anatole fait du camping** réal. : Albert Dubout, Fr., 1947, 13 min, 35 mm, sans dial. ; **Cri-Cri Ludo et l'orage** réal. : Antoine Payen, Fr., 1946, 10 min, 35 mm, sans dial. ; **Les Enfants du ciel** réal. : Wilma de Quiche, Fr., 1946, 10 min, 35 mm ; **La Flûte magique** réal. : Paul Grimault, Fr., 1947, 9 min, 35 mm ; **Querelle de cœurs** réal. : Marcel- Evelyn Floris, Fr., 1947, 8 min, 35 mm ; **Le Petit Soldat** réal. : Paul Grimault, Fr., 1948, 11 min, 35 mm, sans dial. Durée totale : 72 min.

Tout juste après la guerre, Albert Dubout tourne, coup sur coup, deux *cartoons* mettant en vedette un brave type, Anatole, affublé d'une femme volumineuse. L'humour porte la marque du *slapstick* américain. Pendant ce temps, Paul Grimault jette les bases de sa carrière qui fera de lui l'un des plus grands représentants de l'animation française. Dans *Le Petit Soldat* on trouve, derrière la fantaisie des gags et la fraîcheur du style, une mélancolie qui évoque le drame des années de guerre.

19 h FERNAND-SEGUIN

Portrait(s) du surréalisme

André Breton par André Breton

Réal. : Michel Pamart, Dominique Rabourdin [Fr., 1994, 55 min, Beta SP, v. o. fr., s.-t. angl.]

Auteur du *Manifeste du surréalisme* (1924), meneur, théoricien et figure controversée du mouvement, André Breton reste l'un des poètes les plus marquants du XXe siècle. Ce portrait à la première personne est construit autour d'entretiens radiophoniques enregistrés en 1952. Images d'archives, extraits de films, témoignages et lectures de ses œuvres viennent illustrer son propos.

SUIVI DE

Un siècle d'écrivain : Robert Desnos

Réal. : Jules-César Muracciole [Fr., 1997, 45 min, Beta SP]

De 1922 à sa rupture avec Breton en 1929, le poète Robert Desnos sera l'une des principales figures du mouvement surréaliste. Particulièrement doué pour l'écriture automatique sous hypnose et la transcription des rêves, il est le « dormeur », le médium du groupe. Il poursuit aussi des activités de journaliste et s'intéresse à la radio. Résistant durant la Deuxième Guerre, il mourra au camp de concentration de Theresienstadt, en 1945. Portrait en images et en mots de cet homme libre.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Les Amants du Pont-Neuf

Réal. : Leos Carax [Fr., 1991, 124 min, 35 mm]

Voir samedi 10, 19 h.

VENDREDI 16

16 h CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Trois Couleurs : Bleu

Réal. : Krzysztof Kieslowski [Fr.-Suis.-Pol., 1992, 100 min, 35 mm, v. o. fr.] avec Juliette Binoche, Benoît Régent, Florence Pernel

Le mari et la fille de Julie meurent dans un accident de voiture. À la suite de cet événement, elle apprend à vivre seule, assume son autonomie et se détache de son passé. Son mari, compositeur, avait un assistant qui décide de terminer le concerto que le défunt n'avait pu achever. « Kieslowski a donné à Julie les traits et la personnalité de Juliette Binoche, la seule actrice française dont les répliques s'appellent regards et les silences pensées. » (Maurice Elia, 1993)

Repris le jeudi 22, 20 h 30.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Poe au cinéma

The Avenging Conscience or Thou Shalt Not Kill

Réal. : David Wark Griffith [É-U., 1914, 78 min, 35 mm, muet, intertitres angl.] avec Blanche Sweet, Henry B. Walthall, Spottiswoode Aitken

Un jeune homme, lecteur de Poe, complote le meurtre de son oncle qui s'oppose à son mariage. Sa conscience le trahira. Le film s'inspire du *Cœur révélateur* mais aussi du *Chat noir,* d'*Annabelle Lee* et du *Ver conquérant.* « Le film est un chef-d'œuvre d'adaptation, et pourrait encore servir de modèle de la façon dont un scénario peut respecter sa source littéraire, tout en la traduisant en des formes indépendantes de la littérature et propres au cinéma. » (Seymour Stern, 1951) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h FERNAND-SEGUIN

Regards palestiniens

Un jour en Palestine

Réal. : Mary Ellen Davis, José Garcia-Lozano, Will Eizlini [Can., 2007, 5 min, DVD, sans dial.]

Scènes de la vie quotidienne dans les territoires occupés palestiniens, filmées dans le style du cinéma-maison des années 1960, où flotte une impression d'irréalité. Mais au lieu d'une journée à la plage ou sur l'herbe : un mur, un olivier, un bulldozer, des soldats.

SUIVI DE

La Couleur des olives

(El Color de los olivos)
Réal. : Carolina Rivas [Mexique-Palestine, 2006, 97 min, Béta numérique, v. o. arabe, s.-t. fr.]

À Masha, la famille Amer vit à l'ombre du mur qui sépare depuis 2002 les territoires occupés d'Israël. Une voie militaire et un point de contrôle coupent en deux la petite propriété qu'elle refuse pourtant de quitter. La réalisatrice mexicaine Carolina Rivas les suit au quotidien. « Contemplatif et envoûtant, *La Couleur des olives* est peut être le documentaire le plus pacifiste jamais tourné en zone de guerre ». (Jeannette Catsoulis, 2006) PRÉSENTÉ PAR MARY ELLEN DAVIES.

La Couleur des olives

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Rétrospective Andrzej Wajda

La Vengeance

(Zemsta)
Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 2002, 100 min, 35 mm, v. o. pol., s.-t. fr.] avec Roman Polanski, Janusz Gajos, Andrzej Seweryn

Adaptation d'une pièce classique d'Alexander Fredro, un auteur du théâtre du XIXe siècle, surnommé le « Molière polonais ». « Wajda fait plaisir à ses compatriotes lesquels sont nombreux, semble-t-il, à connaître ses répliques par cœur. En outre, il donne la vedette à Roman Polanski, qui n'avait pas joué avec le cinéaste depuis 1955, dans *Génération.* C'est donc la rencontre de plusieurs mythes à la fois. » (Odile Tremblay, 2002)

SAMEDI 17

17 h CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Caché

Réal. : Michael Haneke [Fr.-Aut.-All.-It., 2005, 119 min, 35 mm]

Voir vendredi 9, 17 h.

19 h CLAUDE-JUTRA

Rétrospective Andrzej Wajda

The Last Foray in Lithuania

(Pan Tadeusz)
Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1999, 125 min, 35 mm, v. o. pol., s.-t. angl.] avec Boguslaw Linda, Daniel Olbrychski, Grazyna Szapolowska

Adaptation du célèbre poème épique polonais de Mickiewicz. 1811. « Une guerre des clans oppose deux familles d'aristocrates. [...] Le retour du jeune étudiant Pan Tadeusz ravive des plaies et excite des passions. [...] Le patriotisme mettra fin à cette sanglante rivalité entre les familles. Les tsaristes restent l'ennemi commun et les clans s'unissent en apprenant que Napoléon s'en vient chasser les Russes. [...] *Pan Tadeusz* porte l'empreinte de Wajda, la poésie d'Adam Mickiewicz et l'âme d'un peuple. Ce n'est pas un film grand public, mais c'est un film grandiose. Il résume bien l'œuvre de Wajda. » (Daniel Rioux) ENTRÉE LIBRE.

21 h 15 CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Le Hussard sur le toit

Réal. : Jean-Paul Rappeneau [Fr., 1995, 136 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Olivier Martinez, Juliette Binoche, Laura Marinoni

Un jeune militaire se rend de France en Italie pour combattre les Autrichiens mais découvre la Provence touchée par le choléra. Adaptation du roman de Jean Giono. « Rappeneau fait preuve d'une capacité à suggérer plutôt qu'à montrer, à réussir au bout du compte, loin des lourdeurs de l'académisme, une sorte de film "en creux", à l'image de ces deux héros qui vivent chacun avec un absent vis-à-vis duquel ils se définissent, le trajet du film, en forme d'affranchissement/initiation, les menant bien sûr à se situer l'un par rapport à l'autre.» (Olivier Kohn, 1995)

DIMANCHE 18

17 h CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Je vous salue Marie

Réal. : Jean-Luc Godard [Suisse-Fr., 1984, 79 min, 35 mm] avec Myriem Roussel, Philippe Lacoste, Juliette Binoche

Adaptation de la Nativité dans le monde contemporain : le chauffeur de taxi Joseph, aidé par l'ange Gabriel, doit accepter la grossesse de sa fiancée, Marie. « Quand il y a une caméra et que Godard te scrute, c'est pas évident... Il faut foncer et gagner [...] Godard donne une très grande chance aux comédiens et, en même temps, il retient cette chance. J'ai trouvé très intéressant la façon dont il ne m'a pas transformée, mais tendue. » (J. Binoche, 1985) PRÉSENTÉ PAR JULIE BEAULIEU DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

19 h CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

La Veuve de Saint-Pierre

Réal. : Patrice Leconte [Fr.-Qc., 2000, 112 min, 35 mm, v. o. fr.] avec Juliette Binoche, Daniel Auteuil, Emir Kusturica

1850, à Saint-Pierre-et-Miquelon, un condamné à mort attend l'arrivée sur l'île d'une guillotine qui permettra l'exécution de sa sentence. La femme du responsable militaire local s'intéresse de près à l'individu. « Juliette Binoche, dans un rôle dramatique, interprété avec finesse et subtilité. » (Élie Castiel, 2001)

MARDI 20

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Ciné-conférence d'Olivier Barrot

Messieurs les Ronds-de-cuir

Réal. : Yves Mirande [Fr., 1936, 90 min, 16 mm] avec Arletty, Lucien Baroux, Josette Day

« *Messieurs les Ronds-de-cuir,* c'est tout simplement l'un des films les plus tordants jamais tournés en France. Inspirée d'une pièce de Courteline, brillamment retravaillée et filmée par Yves Mirande (un Guitry en mineur), cette satire de la bureaucratie aux interprètes prestigieux enchante comme à sa sortie. » (O. Barrot, 2008) CE CYCLE DE CINÉ-CONFÉRENCES EST PRÉSENTÉ GRÂCE À LA COLLABORATION DE LA FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC ET DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD.

La Chute de la maison Usher

MERCREDI 21

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois : Carte blanche à Georges Privet

La Femme image

Réal. : Guy Borremans [Qué., 1960, 35 min, 16 mm] avec Roger Blay, Marthe Mercure, Pascale Perreault

SUIVI DE

L'Ange et la Femme

Réal. : Gilles Carle [Qué., 1977, 87 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Carole Laure, Lewis Furey, Jean Comtois

« Ces deux films érotiques indépendants partagent plusieurs points communs : de magnifiques images en noir et blanc qui embrassent le désir à bras le corps ; des intrigues semi-fantastiques qui oscillent entre la campagne et la ville ; et une poésie qui lorgne tantôt du côté des dadaïstes, tantôt du côté de Cocteau. Mais ils partagent surtout une obsession pour la force anarchique du désir, notion vitale mais pourtant peu présente, dans un cinéma où l'on en parle beaucoup mais où il s'incarne rarement. » (Georges Privet)

19 h FERNAND-SEGUIN

Trésors de la collection télévision

TV Dante: Cantos I–VIII

Réal. : Peter Greenaway [R.-U., 1989, 88 min, Beta SP] avec John Gielgud, Bob Peck, Joanne Whalley-Kilmer

Adaptation pour la télévision britannique de *La Divine Comédie,* par Peter Greenaway, qui s'associe au peintre Tom Phillips pour l'occasion. Greenaway, utilisant des procédés purement télévisuels, transpose les huit premiers chants en enluminures faites d'images composites. Une éblouissante plongée vidéographique dans l'univers de Dante.

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Rendez-vous

Réal. : André Téchiné [Fr., 1985, 82 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.]

Voir mardi 13, 18 h 30.

JEUDI 22

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

La nuit en animation

La Nuit (A Noite) réal. : Regina Pessoa, Port., 1999, 6 min, 35 mm, sans dial. ; **L'inspecteur rentre chez lui (Inspektor se vratio kuci)** réal. : Vatroslav Mimica, Youg., 1959, 12 min, 35 mm, sans dial. ; **Skeleton Frolic** réal. : Ub Iwerks, É.-U., 1937, 7 min, 35 mm, sans dial. ; **Luna, Luna, Luna** réal. : Viviane Elnécavé, Qué., 1981, 13 min, 35 mm, sans dial. ; **Ciné-crime** réal. : Maurice Blackburn, Qué., 1968, 9 min, 16 mm, sans dial. ; **Felix Woos Whoopee** réal. : Otto Messmer, É.-U., 1930, 7 min, 16 mm, sans dial. ; **La Basse Cour** réal. : Michèle Cournoyer, Qué., 1992, 5 min, 35 mm, sans dial. ; **Cauchemar à l'école / Nightmare at School** réal. : Catherine Arcand, Qué., 2007, 9 min, 35 mm, sans dial. ; **Harpya** réal. : Raoul Servais, Belg., 1979, 9 min, 35 mm, sans dial. ; **The Great Piggy Bank Robbery** réal. : Bob Clampett, É.-U., 1946, 8 min, 16 mm. Durée totale : 85 min.

Quelques œuvres animées qui se déroulent la nuit. Celle-ci est parfois source de terreur (Johnson, Servais), d'angoisse (Pessoa, Mimica), elle peut être le cadre de divers sortilèges (Iwerks, Elnécavé, Alexeïeff-Parker) et permettre aussi qu'éclatent les passions (Cournoyer, Blackburn) et les méfaits (Clampett). Et comme le montre Messmer dans un *cartoon* mettant en vedette Felix, la nuit est aussi l'occasion de prendre un coup !

19 h FERNAND-SEGUIN

Portrait(s) du surréalisme

Aragon, le pouvoir magique des mots

Réal. : Marcel Teulade [Fr., 1993, 2 fois 55 min, Beta SP]

Avec Breton, Louis Aragon sera l'un des fondateurs et des piliers du surréalisme. Avant même la fin de la Première Guerre mondiale, ils cherchent avec Philippe Soupault, les formes de leur révolution artistique et sociale. Elle naîtra des ruines du Dada : automatisme, modèle du rêve et de l'inconscient, liberté créatrice et morale, hasard. En 1932, Aragon rompt pourtant avec le groupe et poursuit son chemin de militant et de créateur. Marcel Teulade construit son film à partir des témoignages d'Aragon lui-même, témoignages écrits, parlés ou filmés.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Rendez-vous avec Juliette Binoche

Trois Couleurs : Bleu

Réal. : Krzysztof Kieslowski [Fr.-Suis.-Pol., 1992, 100 min, 35 mm, v. o. fr.]

Voir vendredi 16, 16 h.

VENDREDI 23

16 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Les Demoiselles de Rochefort

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1967, 124 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Gene Kelly

Deux sœurs jumelles « nées sous le signe des gémeaux » attendent de rencontrer l'amour. Elles croiseront dans les rues de Rochefort animées par la foire : un marin en permission, un compositeur américain, des forains, un marchand de musique, un artiste contemporain et même, un tueur en série. « À partir d'une trame élémentaire (la recherche de l'âme sœur), Jacques Demy a su créer un univers unique, à mi-chemin entre ses souvenirs de provincial rêveur et l'imaginaire des contes de fées. En sortant d'un tel film, vous risquez de danser sur les trottoirs, de chanter au nez des passants, de parler en alexandrins avec le plus grand naturel. Et tant pis si tout le monde vous regarde en se vrillant la tempe avec l'index ! » (Marine Landrot, 2007)

Repris le vendredi 30, 20 h 30.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Poe au cinéma

La Chute de la maison Usher

Réal. : Jean Epstein [Fr., 1928, 65 min, 35 mm teinté, muet, intertitres français] avec Marguerite Gance, Jean Debucourt, Charles Lamy

Alors que Frederick Usher peint le portrait de son épouse, celle-ci s'affaiblit de plus en plus. Elle succombe bientôt, mais Usher refuse de croire à sa mort. Le film entrelace les nouvelles *La Chute de la maison Usher* et *Le Portrait ovale.* « [...] Epstein crée un climat de fluide poésie qui donne aux choses l'apparence de la vie et qui baigne le film d'un fantastique tout intériorisé, à l'image de celui de Poe ». (Gilbert Maggi, 1971). ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

VENDREDI 23 (SUITE)

19 h FERNAND-SEGUIN

Regards palestiniens

Roads Through Palestine

Réal. : Brett Story
[Can., 17 min, DVD, sans dial.]

Un voyage cinématographique sur les routes de l'occupation et de la résistance en Cisjordanie.

SUIVI DE

The Roof

(Asateh)
Réal. : Kamal Al Jafari [Palestine, 2006, 63 min., Beta SP, v. o. arabe, s.-t. angl.]

En mai 1948, une violente tempête en mer a empêché la famille Jafari de quitter la Palestine. Près de soixante ans plus tard, le petit fils filme des fragments de leur vie quotidienne à Ramleh, Israël. « *The Roof* annonce l'émergence d'une nouvelle voix originale tout en rappelant que le cinéma palestinien contemporain est l'un des plus vitaux au monde ». (Robert Avila, 2008) PRÉSENTÉ PAR MARY ELLEN DAVIES.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

La Mère et l'Enfant

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1959, 22 min, 35 mm] avec Blanchette Brunoy (voix)

Court métrage de commande, à visée pédagogique. Au rythme des saisons, une mère parle à son fils, de sa naissance à ses premiers pas.

SUIVI DE

Ars

Réal. : Jacques Demy
[Fr., 1959, 18 min, 35 mm]

À partir des écrits et prédications de Jean-Marie Baptiste Vianney, curé d'Ars et saint patron des curés de paroisse, Demy cherche à retracer le sacerdoce et la réalité du personnage.

SUIVI DE

Les Demoiselles ont eu 25 ans

Réal. : Agnès Varda
[Fr., 1992, 63 min, 35 mm]

Vingt-cinq ans après le tournage des *Demoiselles de Rochefort*, de Jacques Demy, la ville de Rochefort souligne l'événement en faisant la fête. Agnès Varda évoque l'été de 1966, celui de la réalisation du film, et l'été de 1992, celui de la commémoration joyeuse. « À l'occasion de la fête organisée en juin 1992, où j'étais invitée en tant qu'Agnès Demy, j'ai voulu filmer cet événement unique : une ville qui célèbre un film auquel elle s'identifie. » (A. Varda, 1992)

Model Shop

SAMEDI 24

17 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Singin' in the Rain

Réal. : Gene Kelly et Stanley Donen [É.-U., 1952, 103 min, 35 mm] avec Gene Kelly, Donald O'Connor, Debbie Reynolds

Une troupe d'amis, acteurs et scénaristes, s'adaptent — en chanson — aux bouleversements de l'arrivée du cinéma parlant. Un grand classique de la comédie musicale hollywoodienne mais aussi un des films préférés de Jacques Demy. « *Les Demoiselles de Rochefort* est bel et bien une comédie musicale, avec toutes les conventions du genre : passages réalistes, scènes dansées, moments chantés, stylisation du décor et de la couleur, etc. D'ailleurs, Gene Kelly, le grand spécialiste du genre, est de la partie. » (Jean Collet, 1972)

19 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Le Bel Indifférent

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1957, 29 min, 35 mm] avec Jeanne Allard, Angelo Bellini

Jean Cocteau cède à Demy les droits d'une courte pièce écrite initialement pour Édith Piaf et Paul Meurisse. L'argument du *Bel Indifférent* est proche de celui de *La Voix humaine* (de Cocteau également, adaptée au cinéma, entre autres, par Roberto Rossellini) : dans une chambre d'hôtel une femme monologue en attendant son amant. « La qualité première du film de Jacques Demy est d'être avant tout d'une justesse admirable. Totale. » (Jean-Luc Godard, 1959)

SUIVI DE

Les Dames du bois de Boulogne

Réal. : Robert Bresson [Fr., 1944, 83 min, 35 mm, v. o. fr., st. angl.] avec Maria Casarès, Elina Labourdette, Paul Bernard

La vengeance exercée à l'encontre de Jean, qui ne l'aime plus, par Hélène, sa maîtresse. D'après Diderot. « J'admire beaucoup Bresson, pratiquement j'aime tous ses films. Bresson est un des rares à avoir vraiment un langage cinématographique, à avoir une langue très belle, très claire, très pure. » (Jacques Demy, 1963)

21 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

White Nights

(Le Notti bianche)
Réal. : Luchino Visconti [It.-Fr., 1957, 101 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. angl.] avec Maria Schell, Marcello Mastroianni, Jean Marais

Un garçon timide et une jeune fille se rencontrent. Trois nuits pour se connaître, trois nuits pour rêver, avec un troisième homme entre les deux. « L'influence de Visconti, un des cinéastes préférés de Demy à l'époque, on la retrouve essentiellement dans l'étonnante parenté du sujet de *Lola* avec celui de *Nuits blanches*. [...] Mais si *Lola* évoque par bien des aspects le film italien, là où Visconti dépliait son histoire dans le temps grâce à l'utilisation du *flash-back*, Demy la concentre au contraire et l'enroule sur elle-même ; là où Visconti, fidèle à Dostoïevski, situait toute son action dans les quatre nuits du titre, Demy à l'opposé inonde la sienne de lumière. » (Jean-Pierre Berthomé, 1982)

DIMANCHE 25

17 h CLAUDE JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Lola

Réal. : Jacques Demy [France, 1961, 90 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Anouk Aimée, Elina Labourdette, Marc Michel

Lola, danseuse de cabaret à Nantes, attend depuis sept ans le retour de Michel, le père de son enfant, parti chercher fortune. « Demy est sans contredit le plus artiste de sa génération. Il semble s'être donné pour tâche d'embellir à la fois la réalité et le cinéma. » (Jean Pierre Lefebvre, 1964) ▦ Repris le mercredi 4 mars, 20 h 45. PRÉSENTÉ PAR ANDRÉ HABIB DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

19 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Model Shop

Réal. : Jacques Demy [É.-U., 1968, 92 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Anouk Aimée, Gary Lockwood, Alexandra Hay

À Los Angeles, un homme décide de suivre impulsivement une jeune femme. Il s'agit de Lola, employée au *Model Shop*, studio de location de modèles déshabillés. « Quand il va à Hollywood à la fin des années 1960, dans la patrie de la comédie musicale, il réalise *Model Shop*, son film le plus documentaire, le plus Nouvelle Vague. On dit Demy morose. Je trouve au contraire que ses films expriment une volonté de chance, un devenir amoureux, par une sorte d'identification à des personnages qui décident de perdre leur temps pour devenir des voyageurs ouverts aux rencontres du vaste monde. Tout peut arriver et pas fatalement le pire. Quel encouragement malgré et par-delà la mélancolie ! » (André Téchiné, 2005) ▦ Repris le vendredi 6 mars, 20 h 30.

MERCREDI 28

16 h 30 FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous INA/ Cinémathèque : Musique contemporaine

Table ronde : Des pionniers de la recherche musicale des années 50 aux arts numériques d'aujourd'hui

Cette table ronde abordera l'histoire et les formes de la musique contemporaine et ses créateurs les plus marquants. Avec la participation d'Evelyne Gayou, membre du Groupe de recherches musicales, de Walter Boudreault, compositeur et directeur artistique de la Société de musique contemporaine du Québec et d'Alain Thibault, directeur artistique du Festival Elektra. Modérateur : Réal Larochelle ENTRÉE LIBRE.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois : Carte blanche à Georges Privet

A Chairy Tale / Il était une chaise

Réal. : Norman McLaren, Claude Jutra [Qué., 1957, 10 min, 35 mm, sans dial.]

SUIVI DE

À tout prendre

Réal. : Claude Jutra [Qué., 1963, 101 min, 35 mm] avec Claude Jutra, Johanne Harelle, Victor Désy

« Dans *À tout prendre*, Claude Jutra se déguise pour mieux se révéler, via un faux journal intime où les images et les idées coulent comme le désir et la pensée : d'envolées lyriques en ruptures violentes, d'aveux impudiques en blocages révélateurs. Le résultat reste, 45 ans après sa sortie, l'œuvre la plus personnelle et audacieuse (dans la forme comme dans le fond) du cinéma québécois. Un cri libre comme la pensée et beau comme la lumière, lancé à la face du monde comme une exhortation *À tout prendre*... ou, à tout laisser. » (G. Privet)

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous INA/ Cinémathèque : Musique contemporaine

Le GRM — 50 ans

Réal. : Franck Podguszer
[Fr., 2008, Beta SP, 10 min]

Un bref aperçu des activités de recherche musicale de l'INA qui, depuis 50 ans, est un des acteurs majeurs du renouveau de la musique du XXe siècle.

SUIVI DE

Le Monde et les ondes de Pierre Schaeffer

Réal. : Liz Deramond
[Fr., 1998, Beta SP, 90 min]

Plus qu'un simple portrait, ce programme nous fait pénétrer dans le monde bouillonnant de Pierre Schaeffer, des courants philosophiques qui l'ont influencé à son univers créatif au sein du Service de la recherche de l'ORTF. À l'aide de riches images d'archives, il dresse un panorama de ses œuvres sonores et visuelles, et rappelle que des grands noms de la musique contemporaine ont collaboré avec lui. PRÉSENTÉ PAR EVELYNE GAYOU DU GRM.

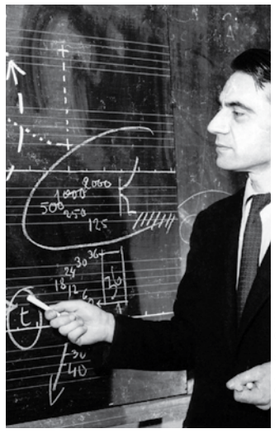
20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

La Baie des Anges

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1963, 89 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Jeanne Moreau, Claude Mann, Paul Guers

Jean, simple employé de banque, quitte Paris pour la Côte d'Azur. Il rencontre à Nice, Jackie Demaistre, joueuse invétérée, qui l'entraîne dans l'enfer doré des casinos. « *Lola* était une œuvre polyphonique, concertante, *La Baie des Anges*, sur le même thème, se réduit à la pure mélodie. » (Jean Collet, 1963) ▦ Repris le jeudi 5 mars, 20 h 30.



Pierre Schaeffer © INA

JEUDI 29

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Les œuvres phares de l'animation abstraite I

Rhytmus 21 réal. : Hans Richter, All., 1921, 16 mm, 2 min à 20 i/s, muet ; **Opus I** réal. : Walter Ruttman, All., 1921, 16 mm, 12 min à 20 i/s, muet ; **Symphonie diagonale** réal. : Viking Eggeling, All., 1924, 16 mm, 4 min à 20 i/s, muet ; **Komposition in Blau** réal. : Oskar Fischinger, All., 1935, 35 mm, 4 min, sans dial. ; **Studie Nr. 7** réal. : O. Fischinger, All., 1930, 35 mm, 3 min, sans dial. ; **Allegretto** réal. : O. Fischinger, É.-U., 1936, 35 mm, 3 min, sans dial. ; **Motion Painting No. 1** réal. : O. Fischinger, É.-U., 1947, 16 mm, 11 min, sans dial. ; **Spook Sport** réal. : Mary Ellen Bute et Norman McLaren, É.-U., 1940, 16 mm, 8 min, sans dial. ; **Begone Dull Care/Caprice en couleurs** réal. : N. McLaren et Evelyn Lambart, Can., 1949, 35 mm, 8 min, sans dial. ; **Free Radicals** réal. : Len Lye, É.-U., 1958, 35 mm, 5 min, sans dial. Durée totale : 61 min.

C'est en Allemagne qu'on trouve le premier foyer de production important en animation abstraite. Dans les années 1920, influencés par la musique et certains peintres comme Kandinsky, les Richter, Ruttman et Eggeling voient le cinéma comme une musique visuelle, proposant des compositions raffinées reposant sur les notions de rythme, d'espace et de volume. Oskar Fischinger poursuit dans cette veine à l'arrivée du cinéma sonore. L'immanence de la guerre convainc plusieurs cinéastes d'avant-garde de trouver refuge aux États-Unis. C'est ainsi que Fischinger, Len Lye et Norman McLaren, en arrivant en Amérique du Nord, déplacent l'épicentre mondial de l'animation abstraite des États-Unis au Canada.

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous INA/ Cinémathèque : Musique contemporaine

Musique : Michel Chion

Réal. : Gérard Kébadian
[Fr., 1976, 15 min, Beta SP]

Le compositeur Michel Chion improvise avec ses amis des scènes fantaisistes sur ses compositions et présente une de ses réalisations en Super 8.

SUIVI DE

Fiction : Eponine

Réal. : Michel Chion [Fr., 1986, 10 min, Beta SP] avec Karine Sacco, Elizabeth Tamaris

Eponine, 10 ans, vit dans un univers étrangement menaçant. Un court métrage de Michel Chion qui explore les relations entre son et image.

SUIVI DE

Les Grandes Répétitions : Against Order : John Cage

Réal. : Jean-Michel Meurice
[Fr., 1972, 58 min, Beta SP]

Réalisée à l'occasion d'une répétition de John Cage et du pianiste Gérard Frémy à Paris, cette émission nous propose de découvrir la musique et la personnalité du musicien et compositeur américain. Elle nous permet d'assister au déchiffrage de la partition, à la répétition et à l'exécution de plusieurs des *Sonates pour piano préparé*. Cage et Frémy proposent également deux interprétations différentes de *Music for Marcel Duchamp*. PRÉSENTÉ PAR EVELYNE GAYOU DU GRM.

Les Parapluies de Cherbourg

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Les Parapluies de Cherbourg

Réal. : Jacques Demy [Fr.-All., 1964, 91 min, 35 mm] avec Catherine Deneuve, Nino Castelnuovo, Anne Vernon

Geneviève tient avec sa mère un commerce de parapluies. Elle aime Guy, un jeune garagiste qui doit bientôt partir faire son service militaire en Algérie. Palme d'or au Festival de Cannes 1964. « J'imaginai un film entièrement chanté en vers libres dont le dialogue serait direct et clair. Une manière d'opéra en somme, où tous les mots seraient audibles, donc sans jamais forcer le lyrisme des voix et où la musique, par conséquent, exposerait des thèmes simples et, pourquoi pas, populaires et généreux. Un peu comme si l'opéra avait suivi l'évolution du jazz. » (Jacques Demy, 1963) ▦ Repris le samedi 14 février, 19 h.

VENDREDI 30

16 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Le Joueur de flûte

(The Pied Piper)
Réal. : Jacques Demy [G.-B., 1971, 90 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Donovan, Donald Pleasance, John Hurt

Au XIVe siècle en Allemagne, un joueur de flûte intègre une troupe de baladins pour rejoindre Hamlyn, ville épargnée par l'épidémie de peste. « Il faut que les personnages existent, il faut qu'ils vivent, il faut qu'ils apparaissent dans la beauté de leur dessin. Jacques Demy est orfèvre en la matière. Je dois dire que la finesse de son trait dans *Le Joueur de Flûte* m'a émerveillé. Il se garde bien pourtant d'isoler ses personnages dans son cadre, ou de leur faire un sort, même lorsqu'ils sont au centre de l'action. C'est dans leur mouvement qu'il les saisit et qu'il les croque. Je ne suis pas près d'oublier la trogne éperdue du bourgmestre, l'anxiété songeuse du pèlerin anglais, la transparence d'âme sur le visage de l'héroïne enfant. » (Claude-Jean Philippe, 1976) ▦ Repris le mercredi 4 février, 21 h.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : Monta Bell

After Midnight

Réal. : Monta Bell [É.-U., 1927, 70 min, 35 mm, muet] avec Norma Shearer, Lawrence Gray, Gwen Lee

Deux sœurs entretiennent des visions différentes face à leur ascension sociale. L'une mène sérieusement une carrière de danseuse sexy, tandis que l'autre ne cesse de faire la fête, même si ce n'est que pour vendre des cigarettes dans une boîte de nuit. « [...] un film auquel on prend beaucoup de plaisir parce qu'il est plein de touches habiles et qu'il est intelligemment joué. » (Mark Le Fanu, 1996) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous INA/ Cinémathèque : Musique contemporaine

Les Grandes Répétitions : Hommage à Edgar Varèse

Réal. : Gérard Patris
[Fr., 1966, 60 min, Beta SP]

Cette émission se présente comme un hommage au musicien Edgar Varèse qui mourut le 6 novembre 1965. À travers les témoignages de personnalités qui l'ont connu (Iannis Xenakis, Olivier Messiaen, Marcel Duchamp, etc.) se révèle l'extraordinaire vitalité du compositeur qui poursuivit durant plus de 40 ans, dans un isolement presque total, une recherche révolutionnaire en musique. Dans la deuxième partie de l'émission, Bruno Maderna dirige une répétition de *Déserts*.

SUIVI DE

Les Grandes Répétitions : Quand un homme consacre sa vie à la musique : Hermann Scherchen

Réal. : Gérard Patris
[Fr., 1967, 57 min, Beta SP]

Le chef d'orchestre allemand Hermann Scherchen dirige ici, avec une extrême sensibilité, une répétition de *L'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach par l'Ensemble instrumental de musique contemporaine de Paris. L'orchestration de Scherchen, magnifique travail de musicien, est l'œuvre finale d'un grand humaniste. Peu de temps après le filmage de cette répétition à l'Église Saint-Roch à Paris, Scherchen devait mourir. Deux mois plus tard, les auteurs sont allés en Suisse pour rencontrer ses enfants et sa femme, et parler de l'homme. PRÉSENTÉ PAR EVELYNE GAYOU DU GRM.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Les Demoiselles de Rochefort

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1967, 124 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.]

Voir le vendredi 23, 16 h.

Peau d'âne

SAMEDI 31

17 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

La Belle et la Bête

Réal. : Jean Cocteau [Fr., 1946, 92 min, 16 mm] avec Jean Marais, Josette Day, Michel Auclair

Conte du XVIIIe siècle. La Belle est prisonnière de la Bête qui l'aime désespérément. Mais il ne lui inspire que dégoût. La Belle se laissera finalement toucher par le cœur de la Bête qui retrouve ainsi son aspect de prince charmant. Ce film est largement cité dans le *Peau d'âne* de Jacques Demy : « À Jean Cocteau, Jacques Demy rend l'hommage de tout un film. [...] Tout ici, de la rose qui introduit à l'amour jusqu'aux statues vivantes dont le regard suit les protagonistes, de la verrière par où on épie jusqu'au miroir magique qui apporte l'image lointaine de l'abandonné, tout nous parle de Cocteau et de son merveilleux conte qui commençait lui aussi par les quatre mots magiques : Il était une fois...» (Jean-Pierre Berthomé, 1982)

19 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Peau d'âne

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1971, 89 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Jean Marais, Catherine Deneuve, Delphine Seyrig

Demy adapte Perrault. Ayant perdu sa femme, qui lui avait fait promettre de n'épouser que plus belle qu'elle, un roi jette son dévolu sur sa fille. Désespérée, celle-ci lui pose des conditions impossibles. « Jacques Demy est un maître doux qui se permet tout. Devenu cinéaste, le petit garçon qui croyait que la vraie vie était dans les contes, transforme les contes en réalité. Sa fée des Lilas [...] a des peines de cœur humaines et célèbre l'hymen de sa protégée en hélicoptère... Son roi se permet de beaux anachronismes, citant des vers de Cocteau. [...] Et *Peau d'âne* a parfois des allures de créature hippie, chantant à pleins poumons les vertus de la fumette ! » (Marine Landrot, 2008) ▦ Repris le samedi 7 mars, 17 h.

21 h CLAUDE-JUTRA

Poe au cinéma

The Tell-Tale Heart

Réal. : Ted Parmelee
[É.-U., 1953, 7 min, 16 mm]

Obsédé par l'œil laiteux d'un vieux voisin, un homme en arrive au meurtre. Il reste convaincu d'être sain d'esprit... Un court métrage d'animation expressionniste qui adopte le point de vue subjectif de la nouvelle de Poe. « Il n'y a pas dans l'histoire du cinéma de court métrage plus "poesque" que cette adaptation du *Cœur révélateur* ». (Don G. Smith, 1999)

SUIVI DE

Murders in the Rue Morgue

Réal. : Robert Florey [É.-U., 1932, 61 min, 16 mm] avec Bela Lugosi, Sidney Fox, Leon Ames

Pierre Dupin, étudiant en médecine, est intrigué par les meurtres similaires de trois belles jeunes femmes. Son enquête le met bientôt sur la piste d'un mystérieux forain... Adaptation très libre et fortement marquée par l'expressionnisme allemand de la nouvelle de Poe. « Le film a une ambiance originale, entre un humour froid, voire un peu malsain, et une gravité exacerbée au cœur de laquelle se cache une sexualité voilée et décalée ». (Ken Hanke, 1989)

DIMANCHE 1er FÉVRIER

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

Un roi sans divertissement

Réal. : François Leterrier [Fr., 1963, 85 min, 35 mm] avec Claude Giraud, Colette Renard, Charles Vanel

D'après le roman de Jean Giono. 1840. Le gendarme Langlois est envoyé dans les monts d'Aubrac pour enquêter sur des disparitions mystérieuses de jeunes filles. « Sur l'immensité de l'écran Scope, la beauté infinie et monotone d'un paysage de neige est traversée par un cavalier tandis que résonne la musique de Jacques Brel, *Pourquoi faut-il que les hommes s'ennuient?*, écrite pour le film. Dès la première image, on a le souffle coupé et l'enchantement demeure jusqu'à la fin. Le réalisateur, François Leterrier, avait abordé le cinéma avec Bresson dont il fut l'interprète principal dans *Un condamné à mort s'est échappé*. Pour sa première mise en scène, n'ayons pas peur des grands mots, il frôle le chef-d'œuvre. » (Francine Laurendeau, 1992) PRÉSENTÉ PAR CHRISTOPHE GAUTHIER DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

19 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

L'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune

Réal. : Jacques Demy [Fr. - It., 1973, 94 min, 35 mm, v. o. fr.] avec Marcello Mastroianni, Catherine Deneuve, Micheline Presle

Marco, moniteur d'auto-école, et Irène, coiffeuse, vivent un quotidien tranquille à Paris. Mais Marco ressent d'étranges malaises : serait-il le premier homme enceint? « *L'Événement* est donc un film pour faire sourire. Pure fantaisie. La musique de Michel Legrand [...], les chambres à fleurs, le ravissement des couleurs rappellent le goût du metteur en scène pour le genre poétique et musical et sa jolie extravagance. » (Jean-Luc Douin, 1973)
Repris le vendredi 6 mars, 16 h.

MERCREDI 4

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois : Carte blanche à Georges Privet

Taire des hommes

Réal. : Pierre Harel et Pascal Gélinas [Qué., 1968, 32 min, 16 mm]

SUIVI DE

Réjeanne Padovani

Réal. : Denys Arcand [Qué., 1973, 94 min, 35 mm] avec Jean Lajeunesse, Luce Guilbeault, Pierre Thériault

SUIVI DE

Le Temps des bouffons

Réal. : Pierre Falardeau [Qué., 1993, 13 min, 16 mm]

« Dans *Réjeanne Padovani*, Denys Arcand filme en quelque sorte le hors-champ du "lundi de la matraque" de *Taire des hommes* et des célébrations du *Temps des bouffons*; une visite impitoyable dans les coulisses du pouvoir (que seule la fiction peut permettre), annonçant déjà une partie de l'œuvre à venir : l'exploitation économique et sexuelle de *Gina*; l'écœurement teinté de résignation d'*On est au coton*; les conversations de table et d'alcôve du *Déclin*... Bref, *Le Confort et l'indifférence* d'une société sur laquelle plane déjà *L'Âge des ténèbres*... » (G. Privet)

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous INA/ Cinémathèque : Musique contemporaine

Pierre Henry : un film sur quelqu'un

Réal. : François Weyergans [Fr., 1972, 94 min, Beta SP]

Entre fiction et documentaire, une vision subjective du compositeur Pierre Henry. *Un film sur quelqu'un* propose une exploration de son univers mêlant symbolisme et quotidien. C'est en même temps une réflexion sur la signification que peut avoir pour un cinéaste le fait de faire un film sur un artiste, de tenter de pénétrer dans son œil, dans son oreille, dans sa conscience et ses fantasmes.

21 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Le Joueur de flûte

(The Pied Piper)
Réal. : Jacques Demy [G.-B., 1971, 90 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.]

Voir le vendredi 30 janvier, 16 h.

JEUDI 5

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Les œuvres phares de l'animation abstraite II

Five Film Exercises. Film 4 réal. : James Whitney et John Whitney, É.-U., 1944, 16 mm, 6 min, sans dial. ; **A Colour Box** réal. : Len Lye, R.-U., 1935, 35 mm, 3 min, sans dial. ; **Lapis** réal. : James Whitney, É.-U., 1966, 16 mm, 10 min, muet ; **69** réal. : Robert Breer, É.-U., 1968, 16 mm, 4 min, sans dial. ; **1941** réal. : Francis Lee, É.-U., 1941, 16 mm, 5 min, sans dial. ; **Lines — Horizontal/Lignes horizontales** réal. : Norman McLaren et Evelyn Lambart, Qué., 1961, 35 mm, 6 min, sans dial. ; **Lines — Vertical/Lignes verticales** réal. : N. McLaren et E. Lambart, Qué., 1962, 35 mm, 6 min, sans dial. ; **Notes sur un triangle** réal. : René Jodoin, Qué., 1966, 35 mm, 5 min, sans dial. ; **Rectangle et rectangles/Rectangle & Rectangles** réal. : R. Jodoin, Qué., 1984, 35 mm, 8 min, sans dial. ; **Rupture** réal. : Jean Detheux, Qué., 2005, Beta SP, 3 min, sans dial. ; **cNote** réal. : Chris Hinton, Qué., 2004, 35 mm, 7 min, sans dial. Durée totale : 63 min.

Si les cinéastes d'animation abstraite allemands des années 1920 voient l'abstraction comme un art reproduisant graphiquement l'essence de la musique, les artistes qui suivront — principalement des Américains — mettent davantage en évidence la spécificité du matériau cinématographique : durée, défilement, photogramme, cadre. À la même époque, des artistes se livrent aux premières expériences d'animation à l'ordinateur. Pour conclure ce parcours, nous vous proposons deux œuvres récentes témoignant du regain de vie que connaît l'animation abstraite au Canada et qui sont le résultat de démarches interdisciplinaires du cinéma et de la musique.

The Masque of the Red Death

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous INA/ Cinémathèque : Musique contemporaine

Musicales : Bon anniversaire Messiaen

Réal. : Luc Michel Hannaux [Fr., 1988, 57 min, Beta SP]

Cette émission, consacrée à Olivier Messiaen à l'occasion de son 80e anniversaire, s'articule autour d'une longue interview du maître illustrée par des extraits de *La Tourangalîla symphonie*, *Chant d'amour 1*, *Joie du sang des étoiles* et *Final* interprétés par l'Orchestre National des Pays de Loire, avec Yvonne Loriod au piano.

SUIVI DE

Le Charme des impossibilités

Réal. : Nicolas Buenaventura Vidal [Fr., 2008, 52 min, Beta SP]

Le Charme des impossibilités raconte l'histoire de l'œuvre *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen. Témoignages, reconstitutions et images d'archives permettent de faire la genèse de sa création et de sa première exécution en 1940 dans un camp de prisonniers en Allemagne.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

La Naissance du Jour

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1980, 90 min, Beta num.] avec Danièle Delorme, Dominique Sanda, Jean Sorel

Adaptation pour la télévision du roman autobiographique de Colette. « Jacques Demy qui, plus que beaucoup d'autres réalisateurs, sait traduire la sensibilité féminine, a mis dans ses images tout l'art descriptif de Colette, tout en se servant au maximum de la sensibilité, libérée ou contenue, de Danièle Delorme. » (Robert Chazal, 1980)

VENDREDI 6

16 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Lady Oscar

Réal. : Jacques Demy [Japon, 1978, 124 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Catriona MacColl, Barry Stokes, Christina Böhm

Adaptation d'un manga japonais. Dans la France du XVIIIe siècle, une jeune fille est élevée par son père comme un garçon. À 20 ans, elle est nommée dans la garde personnelle de Marie-Antoinette. « Anecdotes fantaisistes et événements historiques sont ingénument mêlés et traités par Demy avec l'esprit de Richard Lester dans *Musketeers*; peut-être avec un peu moins d'irrespect pour certains personnages historiques. [...] la mise en scène de Demy est efficace et fonctionnelle, elle ne déborde pas en préciosité mais maintient un intérêt esthétique constant. » (Lorenzo Codelli, 1979)
Repris le mercredi 11, 20 h 45.

Une chambre en ville

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : Monta Bell

Upstage

Réal. : Monta Bell [É.-U., 1926, 72 min, à 22 i/s, 35 mm, muet] avec Norma Shearer, Oscar Shaw, Tenen Holtz

L'ascension et la chute d'une jeune sténo qui se découvre un talent pour le spectacle. « Je connais peu d'autres œuvres où les scènes de coulisses montrent un mélange aussi subtil de liberté et d'érotisme : une comparaison possible avec *Divine*, de Max Ophuls, vient à l'esprit. [...] C'est un véritable joyau secret et je n'ai pas dit assez à quel point [le film] est spirituel, inventif et visuellement frappant. » (Mark Le Fanu, 1996) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous INA/ Cinémathèque : Musique contemporaine

Mikrophonie

Réal. : Sylvain Dhomme [Fr., 1966, 28 min, Beta SP]

Karlheinz Stockhausen et ses musiciens exécutent la pièce *Mikrophonie 1* où les différents sons, produits par un gong, sont transformés par des micros et des filtres au fur et à mesure de l'exécution de l'œuvre.

SUIVI DE

Les Grandes Répétitions : Karlheinz Stockhausen

Réal. : Gérard Patris [Fr., 1966, 45 min, Beta SP]

Cette émission est à la fois la présentation d'un homme — Karlheinz Stockhausen — et d'une œuvre — *Moments*. Le compositeur évoque tout d'abord la genèse et la signification de cette « œuvre d'amour » à laquelle il travaille depuis quatre ans et qu'il a dédiée à une femme. En contrepoint de ces propos sont présentés des fragments d'une répétition de *Moments*, par l'orchestre de la Westdeutscher Rundfunk et la soprano Martina Arroya, sous la direction de Stockhausen.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Une chambre en ville

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1982, 92 min, 35 mm] avec Dominique Sanda, Danielle Darrieux, Richard Berry

Nantes, 1955. Pendant les grèves des chantiers navals, Margot Langlois, baronne désargentée, sous-loue une chambre à François, ouvrier et manifestant. Il tombe éperdument amoureux d'Édith, la fille de la baronne. « Une histoire d'amour dure et cruelle qui renoue avec la grande tradition du mélo dans ce qu'il a de meilleur. Dès la première image, nous sommes bousculés : un affrontement chanté entre grévistes et policiers. [...] Cette surprise passée, il ne nous reste plus qu'à embarquer dans un récit aux personnages torturés et bouleversants. » (Pierre Jutras, 1983)
Repris le dimanche 15, 19 h.

SAMEDI 7

17 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Lola Montès

Réal. : Max Ophuls [Fr.-RFA, 1955, 110 min, 35 mm CinemaScope] avec Martine Carol, Peter Ustinov, Anton Walbrook

Vers 1850, dans un cirque, Lola Montès, connue pour ses liaisons scandaleuses, reconstitue des fragments de son passé. « Plus que tout autre cinéaste de sa génération, Jacques Demy a eu le souci de revendiquer sa filiation directe avec les maîtres qu'il avait aimés, au premier rang desquels Max Ophuls, Luchino Visconti et Robert Bresson. » (Jean-Pierre Berthomé, 1982)

19 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Trois places pour le 26

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1988, 103 min, 35 mm] avec Yves Montand, Mathilda May, Françoise Fabian

En grande pompe, Yves Montand descend à Marseille, la ville de son enfance, pour y préparer un nouveau spectacle. Dans la cohorte de fans venus l'acclamer, se trouve Marion, une jeune parfumeuse qui rêve de monter sur les planches. « Même les inconsolables des *Parapluies de Cherbourg*, qui voudraient condamner le cinéaste à réaliser éternellement le même film, devront admettre ici que Demy a fait quelques bonds en avant. La construction de *Trois places pour le 26* est sobre et séduisante : le spectacle dans le spectacle, évocation stylisée de quelques épisodes de la carrière et de la vie sentimentale de Montand, est d'une précision et d'une virtuosité qui laissent pantois. » (Francine Laurendeau, 1988)

21 h CLAUDE-JUTRA

Poe au cinéma

The Masque of the Red Death

Réal. : Roger Corman [R.-U., 1964, 89 min, 35 mm] avec Vincent Price, Jane Asher, David Weston

Alors que la peste ravage ses terres, le cruel prince Prospero s'enferme dans son château avec ses courtisans. Suppôt de Satan, il se croit à l'abri, mais rien n'arrête la mort... Corman emprunte à la nouvelle *Le Masque de la mort rouge*, mais aussi à *Hop-Frog*. « *The Masque of the Red Death* est le film de Corman le plus achevé et l'un des plus beaux, tant au niveau plastique qu'au niveau thématique ». (Gilbert Maggi, 1969)

DIMANCHE 8

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

L'Heure des brasiers

(La Hora de los hornos)
Réal. : Fernando Solanas [Arg., 1966-1967, 250 min, 16 mm, v. o. esp., s.-t. fr.]

« Il s'agit d'un film-manifeste, le premier du genre en Argentine et même sur le continent, appelant à une prise de conscience nationale, dénonçant le néo-colonialisme économique et prônant la libération populaire sous toutes ses formes. Mêlant les éléments de diverses sources (actualités, intertitres, reproductions d'œuvres graphiques, interviews et citations diverses), cette œuvre s'avère novatrice au niveau formel par l'emploi dialectique et rythmique qui est fait du montage. » (Raphaël Bassan, 1986) PRÉSENTÉ PAR ANDRÉ HABIB DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

MARDI 10

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Ciné-conférence d'Olivier Barrot

Le Feu follet

Réal. : Louis Malle [Fr., 1963, 107 min, 16 mm] avec Maurice Ronet, Jeanne Moreau, Henri Serre

« Un précis de mise en scène, d'éclairage intime, d'intériorité tragique transcendé par des acteurs littéralement possédés, Maurice Ronet au premier chef. Le roman originel de Drieu La Rochelle, Louis Malle se l'approprie et nous donne ce grand film. » (O. Barrot, 2008) CE CYCLE DE CINÉ-CONFÉRENCES EST PRÉSENTÉ GRÂCE À LA COLLABORATION DE LA FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC ET DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD.

MERCREDI 11

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois : Carte blanche à Georges Privet

Françoise Durocher, waitress

Réal. : André Brassard [Qué., 1972, 29 min, 16 mm] avec Sophie Clément, Frédérique Collin, Angèle Coutu

SUIVI DE

Il était une fois dans l'Est

Réal. : André Brassard [Qué., 1974, 101 min, 35 mm] avec Denise Filliatrault, Michelle Rossignol, Frédérique Collin

« De l'Ouest de Sergio Leone à l'Est de Michel Tremblay, il y a un monde uni par un titre en forme de clin d'œil, mais aussi une même soif de vengeance et, par deux règlements de compte : ceux dont Hosanna et Germaine Lauzon feront l'objet au terme d'une soirée où s'affrontent les principaux personnages de l'œuvre de Michel Tremblay. Premier long métrage de deux cinéphiles passionnés, *Il était une fois dans l'Est* fait rêver à ce qu'il aurait pu apporter à notre cinéma... si celui-ci en avait bien voulu. » (G. Privet)

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous INA/ Cinémathèque : Musique contemporaine

Orchestre philarmonique de l'ORTF : Metastasis

Réal. : Roger Benamou [Fr., 1966, Beta SP, 20 min (extrait)]

Iannis Xenakis parle, avec beaucoup de candeur, de son utilisation des mathématiques en composition et des réactions à sa musique. L'Orchestre de l'ORTF interprète par la suite sa pièce *Metastasis*.

SUIVI DE

Le Feu Follet

L'Homme en question : Iannis Xenakis

Réal. : Jean Baronnet [Fr., 1978, 50 min, Beta SP]

Dans ce programme consacré à ses activités de compositeur, mais aussi d'architecte et d'ingénieur, Iannis Xenakis parle de son travail, de son passé et de ses trois rencontres fondamentales avec Le Corbusier, Olivier Messiaen et Hermann Scherchen. Nous assistons aussi, à Mycène, aux répétitions puis à la présentation de *Polytope*.

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Lady Oscar

Réal. : Jacques Demy [Japon, 1978, 124 min, 35 min, v.o. angl., s.-t. fr.]

Voir le vendredi 6, 16 h.

JEUDI 12

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Les Sept Péchés capitaux — La Luxure

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1962, 14 min, 16 mm] avec Jean-Louis Trintignant, Laurent Terzieff, Micheline Presle

Deux amis cherchent à définir la luxure. L'un d'eux se souvient de son malentendu d'enfant : « La luxure vient de luxe ; pour le luxe il faut un capital, c'est pourquoi la luxure est un péché capital. » « La luxure est parfaitement un film de Jacques Demy. C'est un film sur la candeur de l'enfance, mais aussi sur ses fantasmes autour du désir sexuel du couple parental, tout à la fois caricaturé et idéalisé. C'est l'amitié et la complicité masculine des petits garçons, la transgression de l'interdit avec les cigarettes à l'eucalyptus, le désir de savoir et de découvrir. » (Michel Marie, 2008)
Repris le vendredi 13, 16 h.

SUIVI DE

La Table tournante

Réal. : Paul Grimault et Jacques Demy [Fr., 1988, 80 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.]

Questionné par le petit clown du *Roi et l'Oiseau*, Paul Grimault dévoile les secrets de l'animation et présente ses principaux courts métrages. « Moi, j'ai toujours regardé le dessin animé comme une façon particulière de *raconter* des histoires, de communiquer quelque chose, d'émouvoir les gens ou de les faire marrer. Un côté saltimbanque, quoi. » (P. Grimault, 1988)
Repris le vendredi 13, 16 h

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous INA/ Cinémathèque : Musique contemporaine

Les Grandes Répétitions : Portrait de Mauricio Kagel

Réal. : Guy Job [Fr., 1968, 49 min, Beta SP]

Cette émission est avant tout une tentative d'analyse de la personnalité paradoxale du compositeur d'origine argentine Mauricio Kagel. Nouvelle incarnation de l'idée de « l'art total » qui synthétiserait tous les arts, sa conception de la pratique musicale contemporaine comme « théâtre instrumental » répond à une règle simple et unique : « Notre devoir de compositeur est de composer avec tous les éléments possibles ». Un exemple nous en est donné avec des extraits de la répétition de *Phonophonie* avec le baryton William Pearson.

SUIVI DE

Lola Montès

Les Grandes Répétitions : Cecil Taylor à Paris

Réal. : Gérard Patris [Fr., 1968, 44 min, Beta SP]

Ce programme présente Cecil Taylor — l'un des plus grands pianistes américains de free jazz — lors d'un passage à Paris. Dans les grandes salles d'un hôtel particulier de la place des Vosges, il improvise, à la recherche de thèmes et de variations, avec le bassiste Ron Silva, le saxophoniste Jimmy Lyons et le batteur Andrew Cyrille.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Les courts métrages amateurs

Attaque nocturne réal : Jacques Demy, Fr., 1947-1948, 5 min ; **Les Horizons morts** réal : Jacques Demy, Fr., 1951, 8 min ; **La Belle Endormie** réal : Jacques Demy, Fr., 1953.

Les œuvres de jeunesse de Demy, réalisées en animation de marionnettes, ainsi que son film d'étudiant à l'école de Vaugirard.

SUIVI DE

Le Sabotier du Val de Loire

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1956, 23 min, 16 mm]

Sous l'occupation allemande, Demy enfant avait été gardé par un couple de sabotiers dans la campagne nantaise. De ses souvenirs de jeunesse et de l'admiration qu'il porte au cinéma de Georges Rouquier, il tire le sujet de son premier court métrage. Tout au long des étapes nécessaires à la fabrication d'un sabot s'esquisse le quotidien difficile des vieux artisans.

SUIVI DE

Musée Grévin

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1958, 16 min]

Au cours d'une rêverie, un homme va à la rencontre des statues de cire du musée parisien qui, la nuit tombée, s'animent.

SUIVI DE

L'Univers de Jacques Demy

Réal. : Agnès Varda [Fr., 1994, 80 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.]

Dans cette évocation de l'art de Jacques Demy, les extraits de films, les documents d'archives et les témoignages se rencontrent et s'épousent librement sans la contrainte de la chronologie des œuvres. « La beauté de ces documents excède largement le simple intérêt anecdotique. Ils composent des réseaux de figures aimées, une constellation imaginaire de destins qui se croisent, en parfaite harmonie avec les entrelacs romanesques des films de Demy. » (Jean-Marc Lalanne, 1995)

VENDREDI 13

16 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Les Sept Péchés capitaux — La Luxure

Réal. : Jacques Demy
[Fr., 1962, 14 min, 16 mm]

Voir le jeudi 12, 18 h 30.

SUIVI DE

La Table tournante

Réal. : Paul Grimault et Jacques Demy
[Fr., 1988, 80 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.]

Voir le jeudi 12, 18 h 30.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : Monta Bell

Torrent

Réal. : Monta Bell [É.-U., 1926, 80 min à 22 i/s, 35 mm] avec Greta Garbo, Ricardo Cortez, Gertrude Olmstead.

Dans une petite ville d'Espagne, Leonora (Garbo), de condition modeste, et Don Rafael, un jeune aristocrate, vivent des amours malheureuses. La jeune femme part pour Paris où elle devient une *prima donna*. Premier film américain de Greta Garbo. « Miss Garbo semble si différente de l'Américaine moyenne, qu'elle fascine précisément, grâce à cette originalité et cette séduction. De plus, elle paraît capable d'assimiler n'importe quelle manière d'être ou de sentir. Elle touche à la fois dans l'homme le sens de la protection et le sens du romanesque ; et de même dans la femme. Elle est à la fois enfantine, mûrie, simple et complexe. » (Monta Bell, 1930) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous INA/ Cinémathèque : Musique contemporaine

Correspondances sons–images

Banc d'essai : Trois portraits d'un oiseau qui n'existe pas réal. : Robert Lapoujade, musique : François Bayle, Fr., 1965, 8 min, Beta SP ; **Études aux allures** réal. : Raymond Hani, musique Pierre Schaeffer, Fr., 1960, 5 min, Beta SP ; **Interludes 68 : Électrorythmes** réal. : Peter Foldes, musique : Bernard Parmegiani, Fr., 1967, 4 min, Beta SP ; **Banc d'essai : Rémanence** réal. : Marie-Claire Patris, musique : Mireille Chamas, 1965, 7 min, Beta SP ; **Foules** réal. : Robert Lapoujade, musique : Luc Perini, Fr., 1960, 10 min, Beta SP ; **Essais visuels sur les objets sonores** réal. : Jaroslaw Fiser, Daniel Lecomte, Fr., 1966, 19 min, Beta SP ; **De l'expérience musicale à l'expérience humaine** prod. : Pierre Schaeffer, Fr., 1971, 35 min, Beta SP. Durée totale : 88 min

Ce programme regroupe différentes expérimentations sur les relations entre le son et l'image menées à l'ORTF : créations communes de compositeurs et d'artistes (les *Bancs d'essai*, *Études aux allures*, *Foules*), recherche d'équivalence son/image (*Essais visuels sur les objets sonores*), ou mise en images de l'histoire de la musique (*De l'expérience musicale à l'expérience humaine*).

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Parking

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1985, 90 min, 35 mm, v. o. fr.] avec Francis Huster, Jean Marais, Keïko Ito

Adaptation du mythe d'Orphée qui devient ici un chanteur à succès, Eurydice, une sculptrice de métal. Il bravera les enfers pour la retrouver. « Histoire légendaire, histoire mythologique, histoire connue, il ne devrait pas y avoir de surprise, sinon les idées nouvelles de transposition, [...] et pourtant l'enchantement, propre à ce cinéaste poétique qu'est profondément Demy, joue à nouveau, accordé aux sensibilités d'aujourd'hui. Moins de romantisme que par le passé, un fantastique installé dans la réalité [...] et des moments de frénésie pour le rituel des concerts, de violence pour les disputes et la séparation brutale d'Orphée et Eurydice. » (Jacques Siclier, 1985)

SAMEDI 14

17 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Jeanne et le garçon formidable

Réal. : Olivier Ducastel et Jacques Martineau [Fr., 1998, 98 min, 35 mm] avec Virginie Ledoyen, Mathieu Demy, Denis Podalydès

Jeanne ne peut choisir parmi tous ses amants. Dans le métro elle rencontre un garçon formidable et en tombe amoureuse. « En équilibre délicat entre fraîcheur et gravité, entre fête et drame, comédie musicale et chronique réaliste, ce film insolite, inclassable, est un enchantement. Par la grâce aérienne et délurée de Virginie Ledoyen, qui illumine le quotidien d'un pas de danse, d'une crâne chansonnette. Un personnage aux couleurs douces et vives, comme les aimait Jacques Demy. L'esprit du cinéaste flotte partout : qu'une troupe de balayeurs se transforme en corps de ballet ou que, dans une chambre d'hôpital, voix et mains se mêlent pour une bouleversante scène d'adieux. » (Cécile Mury, 2007) SÉANCE SPÉCIALE SAINT-VALENTIN.

19 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Les Parapluies de Cherbourg

Réal. : Jacques Demy
[Fr.-All., 1964, 91 min, 35 mm]

Voir le jeudi 29 janvier, 20 h 30.
SÉANCE SPÉCIALE SAINT-VALENTIN.

21 h CLAUDE-JUTRA

Poe au cinéma

House of Husher

Réal. : Roger Corman [É.-U., 1960, 79 min, 35 mm] avec Vincent Price, Mark Damon, Mirna Fahey

Convaincu que le sang de sa famille est maudit, Frederick Usher s'oppose au mariage de sa sœur Madeline qui souffre, comme lui, d'étranges troubles des sens. « Le scénario de Matheson rend avec beaucoup de maîtrise les paysages extérieurs et intérieurs de Poe et surpasse ceux de la plupart de ses prédécesseurs [...] ». (Don G. Smith, 1999)

L'Horrible Docteur Orlof

DIMANCHE 15

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

Le Jour se lève

Réal. : Marcel Carné [Fr., 1939, 90 min, 16 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Jean Gabin, Jules Berry, Arletty

Au dernier étage d'un immeuble de la banlieue parisienne, François tue un homme à l'issue d'une bagarre. Enfermé dans cette chambre, cerné par la police, il se remémore les circonstances qui ont entraîné son geste. « En dépouillant presque totalement l'expressionnisme allemand de ses recours à des transpositions visibles du décor, Carné a su en intérioriser intégralement l'enseignement poétique, ce que le Fritz Lang du *Maudit* avait déjà su faire, sans pourtant parvenir à se priver, toujours comme Carné, d'utiliser symboliquement la lumière et le décor. La perfection du *Jour se lève*, c'est que la symbolique n'y précède jamais le réalisme, mais qu'elle l'accomplit comme par surcroît. » (André Bazin, 1949) PRÉSENTÉ PAR MARIE-CHRISTINE BREAULT DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

19 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Une chambre en ville

Réal. : Jacques Demy
[Fr., 1982, 92 min, 35 mm]

Voir le vendredi 6, 20 h 30.

Rendez-vous du cinéma québécois

La Cinémathèque québécoise fait relâche pour laisser place aux Rendez-vous du cinéma québécois du 18 février au 1er mars.

LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

SAMEDI 28

23 h CLAUDE-JUTRA

La nuit ép(r)ouvante avec Jesus Franco

L'Horrible Docteur Orlof

(Gritos en la Noche)
Réal. : Jesus Franco [Esp.-Fr., 1962, 86 min, 16 mm, v. fr.] avec Howard Vernon, Conrado San Martin, Diana Loris

Pour redonner un visage à sa femme défigurée, le Docteur Orlof va utiliser ses talents de chirurgien pour découper de jolies jeunes filles. ENTRÉE LIBRE.

SUIVI DE

Le Miroir Obscène

(Al Oltro Lado del Espejo)
Réal. : Jesus Franco [Esp.-Fr., 1973, 82 min, 35 mm, v. fr.] avec Emma Cohen, Howard Vernon, Philippe Lemaire

Deux sœurs qui vivent avec leur père entretiennent une relation incestueuse. Le jour où l'aînée se marie, la cadette se suicide. Mais son esprit vient torturer sa sœur et la mener à la folie. ENTRÉE LIBRE.

SUIVI DE

Ratatouille © Disney/Pixar

Les Prédateurs de la Nuit

Réal. : Jesus Franco [Fr., 1988, 99 min, 35 mm, v. fr.] avec Helmut Berger, Brigitte Lahaie, Christopher Mitchum

Sur l'affiche, en dessous de l'aguicheur « Interdit au moins de 18 ans », on pouvait lire : « Ce film vous démontrera que si vous n'avez qu'une vie, vous pouvez avoir plusieurs façons de mourir... » Le chirurgien-meurtrier qui diversifie donc ses techniques, s'attaque ici à des jeunes filles pour reconstituer le visage de sa sœur. « Franco aime à mélanger ces genres (érotique, horreur, fantastique) avec un sens de la bricole qui n'a d'égal que son authenticité et sa maestria du kitsch. L'ensemble de tous ses longs métrages constitue une filmographie foisonnante dans laquelle les *aficionados* naviguent à vue : entre les retitrages et les censures de chaque pays, certains films apparaissent dans une dizaine de versions différentes... Au fil du temps, pourtant, la filmographie du Madrilène fait œuvre. » (Olivier Pernot, 2001) ENTRÉE LIBRE.

LUNDI 2 MARS

14 h CLAUDE-JUTRA

Relâche scolaire

Mais c'est Félix le chat !

Felix Dopes it Out réal. : Otto Messmer, É.-U., 1924, 9 min à 20 i/s, 16 mm, muet ; **Felix in Hollywood** réal. : O. Messmer, É.-U., 1923, 9 min à 20 i/s, 16 mm, muet ; **Felix Saves the Day** réal. : O. Messmer, É.-U., 1922, 8 min à 20 i/s, 16 mm, muet ; **Felix Woos Whoopee** réal. : O. Messmer, É.-U., 1930, 7 min à 24 i/s, 16 mm, muet ; **Felix the Cat Hunts the Hunter** réal. : O. Messmer, É.-U., 1926, 8 min à 24 i/s, 16 mm, muet ; **Germ Mania** réal. : O. Messmer, É.-U., 1927, 7 min à 24 i/s, 16 mm, muet ; **Sure-Locked Homes** réal. : O. Messmer, É.-U., 1928, 8 min à 24 i/s, 16 mm, muet. Durée totale : 56 min.

Le plus célèbre chat du cinéma, à la fois matou de gouttières et fin limier, dans ses foudroyants débuts sous la plume moderne d'Otto Messmer. Irrésistiblement drôles et pleins d'invention, les cartoons de Félix font partie des plus grandes réussites de l'animation muette et plaisent autant aux enfants qu'à leurs parents. À noter que le Montréalais Raoul Barré a travaillé comme scénariste et dessinateur pour *Germ Mania*. Musique composée et interprétée par les étudiants de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, sous la direction de Gabriel Thibaudeau et de Dina Gilbert. Clarinette : David Perreault. Flûte : Marie-Hélène Rondeau. Hautbois : Andréanne Chartier Labrecque. Basson : Christian Navratil. Cor : Gabriel Gauthier-Beaudoin. UNE COURTE CONFÉRENCE D'ARIANE COUTURE PRÉCÉDERA LES PROJECTIONS. LES INTERTITRES SERONT LUS EN FRANÇAIS. APRÈS LA SÉANCE, NOUS INVITONS LES ENFANTS À UNE VISITE/ATELIER DANS L'EXPOSITION *FORMES EN MOUVEMENT*. SUIVEZ LE PRÉPOSÉ. C'EST GRATUIT ! ▦ Repris du 3 au 6 mars, 14 h.

MARDI 3

14 h CLAUDE-JUTRA

Relâche scolaire

Mais c'est Félix le chat !

Voir lundi 2, 14 h.

MERCREDI 4

14 h CLAUDE-JUTRA

Relâche scolaire

Mais c'est Félix le chat !

Voir lundi 2, 14 h.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois : Carte blanche à Georges Privet

Le Bonhomme

Réal. : Pierre Maheu
[Qué., 1972, 59 min, 16 mm]

SUIVI DE

Le voleur vit en enfer

Réal. : Robert Morin et Lorraine Dufour
[Qué., 1982, 19 min, Beta. num.]
avec Robert Morin, Philibert Thomas

SUIVI DE

Ceux qui ont le pas léger meurent sans laisser de traces

Réal. : Bernard Émond
[Qué., 1992, 51 min, 16 mm]

« Quand je lui ai dit que *Le Bonhomme* — un documentaire *trash* sur un chauffeur d'autobus qui plaque femme et enfants pour partir dans une commune — me faisait penser à ses films, Robert Morin m'a confié que c'était l'œuvre qui lui avait donné envie de faire du cinéma. Au-delà de cette filiation, ces deux films (et celui de Bernard Émond) sont unis par la quête de personnages fuyant un quotidien insupportable, — entre la foi et la folie — et celle d'un monde meilleur. On les comprend d'autant plus que, face à une réalité aussi impitoyable, la démence est presque un signe de santé mentale... » (G. Privet)

19 h FERNAND-SEGUIN

Trésors de la collection télévision

Seule, Géorgie I — Prélude

Réal. : Otar Iosseliani
[Fr., 1994, 87 min, Beta SP]

Dans cette série documentaire produite par ARTE, Otar Iosseliani présente la culture et l'histoire de sa Géorgie natale. Ce premier épisode en raconte l'histoire du pays, des origines au XVIIIe siècle, quand la Géorgie passa sous contrôle russe, et présente sa culture unique.

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Lola

Réal. : Jacques Demy [France, 1961, 90 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.]

Voir le dimanche 25 janvier, 17 h.

JEUDI 5

14 h CLAUDE-JUTRA

Relâche scolaire

Mais c'est Félix le chat !

Voir lundi 2, 14 h.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Ratatouille

Réal. : Brad Bird et Jan Pinkava
[É.-U., 2007, 111 min, 35 mm, v. fr.]

Un rat gastronome délaisse sa famille et les déchets pour Paris et la fine cuisine. Produit par Pixar, *Ratatouille* est une incontestable réussite, reposant sur un récit bien ficelé et une animation 3D souple et pleine de finesse. La société de production Pixar prouve ici qu'elle croit en l'intelligence du spectateur, proposant une fable sur le plaisir qui accompagne la découverte artistique. Un divertissement de haute tenue pour toute la famille. « Un film à voir, ne serait-ce que pour cette scène géniale où l'austère critique de restaurant Anton Ego est replongé en enfance par une ratatouille exécutée de main de maître... par un rat. » (Marc Cassivi, 2007)

19 h FERNAND-SEGUIN

Portrait(s) du surréalisme

Soft Self-Portrait of Salvador Dali

Réal. : Jean-Christophe Averty
[Fr., 1972, 53 min, Mini DV, v. o. angl.]

Superstar du mouvement surréaliste, Dali ne participa en fait au groupe que de 1929 à 1939, mais fut peut être le plus fidèle à son esprit. De mises en scène inspirées de ses tableaux à d'improbables tentatives d'interview, Averty propose un portrait totalement délirant du peintre et de son imaginaire, narré en prime par Orson Welles.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

La Baie des Anges

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1963, 89 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.]

Voir le 28 janvier, 20 h 30

VENDREDI 6

14 h CLAUDE-JUTRA

Relâche scolaire

Mais c'est Félix le chat !

Voir lundi 2, 14 h.

16 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune

Réal. : Jacques Demy
[Fr. - It., 1973, 94 min, 35 mm]

Voir le dimanche 1er février, 19 h.

La Baie des Anges

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : Monta Bell

Lights of Old Broadway

Réal. : Monta Bell [É.-U., 1925, 70 min, 35 mm, muet] avec Marion Davies, Conrad Nagel, Frank Currier

Deux jumelles orphelines sont séparées à leur naissance ; l'une est adoptée par une famille riche, l'autre, par une famille pauvre résidant dans un bidonville près de New York. Le réalisateur s'attarde à filmer les différents aspects de la ville et jette un regard artistique et intelligent sur elle. « Ce film vise haut et atteint à tout coup sa cible. Que dire de plus. » (Sisk, 1925) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h FERNAND-SEGUIN

Portrait(s) du surréalisme

Magritte ou La leçon de choses

Réal. : Luc de Heusch
[Bel., 1960, 14 min, Beta SP]

Dès 1924, Magritte se lie aux surréalistes belges, puis français et participera à leurs activités jusqu'au début des années 1950. De Heusch propose un portrait subtil du peintre à travers la démonstration des mécanismes de la représentation dans son œuvre et les rapports que ses tableaux entretiennent avec leurs titres, l'image avec les mots. Avec la participation des surréalistes belges Marcel Lecomte, Louis Scutenaire, Camille Goemans et Irène Hamoir.

SUIVI DE

Pour illustrer Magritte

Réal. : Jean-Marie Deconinck
[Bel., 1974, 66 min, Beta SP]

Un autre regard sur l'œuvre de Magritte à travers les témoignages de ceux qui l'ont bien connu, d'avis de spécialistes et de films d'archives consacrés au peintre.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Model Shop

Réal. : Jacques Demy [É.-U., 1968, 92 min, 35 mm, v.o. angl., s.-t. fr.]

Voir le dimanche 25 janvier, 17 h.

SAMEDI 7

17 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Peau d'âne

Réal. : Jacques Demy [Fr., 1971, 89 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Jean Marais, Catherine Deneuve, Delphine Seyrig

Voir le samedi 31 janvier, 19 h

19 h CLAUDE-JUTRA

Ciné-Asie présente

Chung King Express

(Chung Hing sam lam)
Réal. : Wong Kar-wai [Hong-Kong, 1994, 35 mm, 102 min, v. o. cantonaise et autres langues, s.-t. fr.] avec Brigitte Lin, Tony Leung Chiu Wai, Faye Wong

Deux policiers vivent deux histoires d'amour semblables dans deux quartiers différents de Hong Kong. « La caméra survoltée de Wong Kar-wai se laisse sciemment dériver au fil des idées, du choc que provoquent ces rencontres inattendues, d'éclairs instantanés sur lesquels se branche directement le pouls convulsif de Hong Kong. [...] Il s'en dégage un charme ébouriffant que l'on doit autant à l'originalité de l'écriture qu'au charisme des interprètes. » (Marc-André Lussier, 1996) PRÉSENTÉ PAR MARIKO McDONALD.

Les Sept Péchés capitaux — La Luxure

21 h CLAUDE-JUTRA

Poe au cinéma

Le pendule, le puits et l'espoir

(Kyvadlo, jáma a nadeje)
Réal. : Jan Svankmajer [Tchéc., 1983, 15 min, 35 mm, sans dial.]

Un prisonnier tente d'échapper à ses bourreaux. Mais l'espoir n'est-il pas la pire des tortures ? Une petite merveille d'animation et de prises de vue réelles pour une variation cruelle sur la nouvelle de Poe.

SUIVI DE

La Chambre des tortures

(Pit and the Pendulum)
Réal. : Roger Corman [É.-U., 1961, 80 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Vincent Price, John Kerr, Barbara Steele

Après la mort mystérieuse de sa jeune épouse, Don Medina se débat contre l'ombre macabre de son père, cruel inquisiteur dont les machines de torture encombrent les caves du château familial. Loin en apparence de la nouvelle de Poe, le film développe des thèmes qui lui étaient chers. « Le film est en fait une anthologie des terreurs "poesques" : cachots, souterrains, caveaux, instruments de torture, catalepsie [...] ». (Gilbert Maggi, 1969)

DIMANCHE 8

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

Audition

(Ôdishon)
Réal. : Takashi Miike [Jap., 1999, 115 min, 35 mm, v. o. jap., s.-t. fr.] avec Ryo Ishibashi, Eihi Shiina, Tetsu Sawaki

« *Audition* (*Oodishon*) de Miike est un superbe remède au visionnement accéléré ou fragmenté. Parce que rares sont les films qui se permettent de préparer de façon aussi lente leur finale et qui mélangent les genres avec autant d'intelligence et de perversité. Pour apprécier ces auditions, il faut assister à chacune d'elles et vivre avec les attractions de ce producteur de films à la recherche d'une nouvelle épouse. » (B. Perron, 2008) PRÉSENTÉ PAR BERNARD PERRON DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

19 h CLAUDE-JUTRA

L'univers de Jacques Demy

Jacquot de Nantes

Réal. : Agnès Varda [Fr., 1991, 118 min, 35 mm, v. o. fr., s.-t. angl.] avec Philippe Maron, Édouard Joubeaud, Laurent Monnier

Agnès Varda évoque la jeunesse de son mari, Jacques Demy : les liens familiaux, la découverte du cinéma, la passion du spectacle... Demy, qui a collaboré au scénario, est décédé six mois avant la sortie du film. « Jacques était fatigué, et il a commencé à parler plus que d'habitude de son enfance. J'ai dit : "Écris tes souvenirs." On sait que les gens en perte de vitesse ont ce rapport à l'enfance, surtout si leur enfance a été belle et intéressante. » (A. Varda, 1993)

Very Nice, Very Nice.

MERCREDI 11

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois : Carte blanche à Georges Privet

Normétal
Réal. : Gilles Groulx
[Qué., 1960, 17 min, 16 mm]

SUIVI DE

Le Dernier Glacier
Réal. : Jacques Leduc et Roger Frappier
[Qué., 1985, 84 min, 35 mm] avec Robert Gravel, Louise Laprade, Michel Rivard

SUIVI DE

Les 14 définitions de la pluie
Réal. : Louis Bélanger et Denis Chouinard
[Qué., 1992, 29 min, Beta sp] avec Pierre Collin, Téo Spychalski, Camille Lavoie

« Un programme consacré au territoire et aux hommes qui y vivent ou, plus précisément, aux hommes qui creusent la terre et à la terre qui les creuse en retour. Mais, par-delà leurs points communs et leurs différences, ces trois œuvres marquantes témoignent aussi de la fin d'une illusion : celle de notre Eldorado, de notre « *Gold Rush* ». Et celle des hommes qui, passés la mort de la mine et du rêve, n'ont plus rien eu d'autre à creuser que leur solitude et leurs désillusions... » (G. Privet)

19 h FERNAND-SEGUIN

Trésors de la collection télévision

Seule, Géorgie II — Tentation
Réal. : Otar Iosseliani
[Fr., 1994, 65 min, Beta SP]

À travers des images d'archives, ce deuxième épisode témoigne des purges, des déportations, des collectivisations et des luttes contre l'église ou la libre pensée qui ont suivi la Révolution russe de 1917.

SUIVI DE

Seule, Géorgie III — L'épreuve
Réal. : Otar Iosseliani
[Fr., 1994, 85 min, Beta SP]

En 1990, la Géorgie déclare son indépendance. Les violences internes éclatent bientôt devant la volonté de sécession de certaines régions du pays. Quelle issue pour la Géorgie après l'effondrement de l'URSS demande Iosseliani ? Une question dont les combats d'août dernier entre la Géorgie, l'Ossétie du Sud et les forces russes rappellent la pertinence et l'urgence.

JEUDI 12

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Abijévis
Réal. : André Dudemaine
[Qué., 1988, 30 min, 35 mm]
avec Jean-Jacques Blanchet

Sur une route neigeuse d'Abitibi, une caméra subjective nous fait partager le voyage nocturne d'un automobiliste qui revient de La Sarre. Dans la tempête et la poudrerie se dessinent des territoires étranges et de curieuses fantasmagories nées du souvenir.

SUIVI DE

Voyage en Amérique avec un cheval emprunté
Réal. : Jean Chabot
[Qué., 1987, 58 min, 16 mm]

Au cours d'un voyage improvisé qui emprunte l'itinéraire de la mémoire et de la réflexion, un homme est confronté par la paternité, à la précarité de l'existence. « Ce pourrait être un journal de voyage, un album de photos, une dérive organisée, une autobiographie truquée ou un vrai documentaire. C'est un peu tout cela et, c'est surtout un film sur l'Amérique, parce que "l'Amérique c'est l'espace dans lequel le Québec se désagrège lentement". » (Paul Cauchon, 1988)

19 h FERNAND-SEGUIN

Portrait(s) du surréalisme

Man Ray
Réal. : Jean-Paul Fargier
[Fr., 1998, 53 min, Beta SP]

Après une expérience dadaïste peu concluante à New York, Man Ray débarque à Paris au début des années 1920, et se lie bientôt au groupe surréaliste. Artiste multidisciplinaire, il explore la photographie et le cinéma. Ce portrait tente de cerner au plus près son univers visuel, à travers ses portraits, ses autoportraits et ses expérimentations.

SUIVI DE

Le Monde intérieur de Paul Delvaux
Réal. : Alain Denis
[Belg., 1977, 50 min, Beta SP]

C'est en 1934 que Delvaux découvre le surréalisme via l'œuvre de Chirico. S'il n'adhéra jamais au mouvement, celui-ci eut sur sa production une influence marquante. Se présentant comme un « essai de conversation avec un psychologue », *Le Monde intérieur de Paul Delvaux* tente, au moyen d'une longue discussion entre le peintre et un psychanalyste, de retracer le processus de création derrière le symbolisme de ses œuvres.

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Easy Rider
Réal. : Dennis Hopper [É.-U., 1969, 95 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.]
avec Peter Fonda, Dennis Hopper, Jack Nicholson

Deux motards entreprennent la traversée des États-Unis d'ouest en est en quête d'un idéal de liberté perdue. « La grande vague de bouleversements sociaux et culturels qui secoua le monde occidental vers la fin des années 1960 provoqua des ondes de choc créatives dans tous les milieux artistiques. Il était donc inévitable que cinéma et "enfants-fleurs" se rencontrent.[...] La jeunesse occidentale put enfin goûter à sa propre révolution sur écran en septembre 1969. » (Daniel Laforest, 1994) ▦ Repris le vendredi 13, 16 h.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Le Plein de super
Réal. : Alain Cavalier [Fr., 1976, 96 min, 35 mm] avec Bernard Crombey, Patrick Bouchitey, Étienne Chicot

Employé chez un garagiste, Klouk doit descendre la voiture d'un client, de Paris à Cannes. Il embarque ses amis Philippe, Daniel et Charles dans son périple. « La liberté totale qui règne dans *Le Plein de super* correspond à un besoin profond du cinéaste, à une nouvelle exigence artistique. La liberté apparente du dispositif (lumière naturelle, improvisation) n'est pas seulement l'occasion de s'affranchir d'une structure narrative conventionnelle. C'est aussi et surtout, un moyen d'aiguiser le regard, de saisir quelque chose du réel. Le portrait de ces quatre garçons un peu paumés est celui d'une société en pleine transformation. » (Florence Colombani, 2004)

VENDREDI 13

16 h CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Easy Rider
Réal. : Dennis Hopper [É.-U., 1969, 95 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.]

Voir mercredi 11, 20 h 45.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : Monta Bell

Lady of the Night
Réal. : Monta Bell [É.-U., 1925, 58 min à 24 i/s, 35 mm, muet] avec Norma Shearer, Malcolm McGregor, George K. Arthur

L'histoire de la fille d'un juge qui rencontre la fille d'un voleur condamné à la prison par son père. Norma Shearer interprète les deux personnages. Elle est à la fois fille du peuple, habituée des salles de danse, et bourgeoise qui fréquente la bonne société. « [...] il faut voir le film pour constater avec quelle délicatesse [les idées sont réalisées] dans la pratique, par une admirable combinaison (dont seul le cinéma muet est capable) de l'éclairage, du montage, de la gestuelle, de l'ellipse. » (Mark Le Fanu, 1996) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h FERNAND-SEGUIN

Portrait(s) du surréalisme

Dada, surréalisme et cinéma
Réal. : Claude-Jean Philippe
[Fr., 1977, 28 min, Beta SP]

Entr'acte de Clair (1924), *Anémique cinéma* de Duchamp (1926), *Un chien andalou* et *L'Âge d'or* de Dali et Buñuel, *L'Étoile de mer* de Man Ray : Claude-Jean Philippe replace en contexte les productions marquantes du cinéma dadaïste et surréaliste.

SUIVI DE

Cinéastes de notre temps : Luis Buñuel
Réal. : Robert Valey
[Fr., 1964, 48 min, Beta SP]

C'est après le tournage d'*Un chien andalou,* qui attira l'attention de Breton et cie, que Buñuel et Dali devaient se lier avec les surréalistes. Pour Buñuel : « Le véritable but du surréalisme est de détruire l'ordre social, de transformer la vie elle-même ». Toute son œuvre procédera de ce refus des normes morales et artistiques. Il se raconte ici avec verve et générosité.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Candy Mountain
Réal. : Robert Frank et Rudy Wurlitzer
[Can., 1987, 91 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Kevin J. O'Connor, Harris Yulin, Tom Waits

Poursuivant des rêves de gloire, Julius, un jeune musicien new-yorkais, part à la rencontre d'une légende vivante du rock : Elmore Silk, le plus grand fabricant de guitares du monde. Il croisera sur sa route une série de personnages hauts en couleur. « Depuis 1959, Robert Frank a fait des tas de choses mais toujours en musique. *Candy Mountain* est la toute première tentative de restituer l'univers rock au cinéma. C'est réussi, fragile, inattendu. » (Louis Skorecki, 1988)

SAMEDI 14

17 h CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Ten
Réal. : Abbas Kiarostami [Iran, 2002, 93 min, 35 mm, v. o. persane, s.-t. fr.] avec Mania Akbari, Amin Maher, Kamran Adl

Une jeune femme discute avec différents membres de son entourage. À travers ces dix rencontres, circonscrites dans l'habitacle d'une voiture, sont évoqués le quotidien à Téhéran, le poids de la religion ou encore le statut des femmes. « Kiarostami a vu lui-même certaines scènes du film lui échapper, comme des moments de grâce qui n'appartiennent plus au cinéma mais à un espace-temps magique, où réalité et fiction se marient si étroitement qu'on ne peut départager l'une de l'autre. D'où le mystère et le charme de *Ten*, objet non identifié mais fils de l'authenticité et document social véritable, sur une société plus multiforme (et plus proche de la nôtre) que le veulent nos préjugés. » (Odile Tremblay, 2003)

Easy Rider

19 h CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Journey to Italy
(Viaggio in Italia)
Réal. : Roberto Rossellini [It.-Fr., 1953, 85 min, 35 mm, v. o. angl.] avec Ingrid Bergman, George Sanders, Marie Mauban

Voyageant en Italie, un couple d'Anglais vit les derniers instants de sa vie conjugale. « C'est un couple dont le mariage est vraiment une association commerciale : ils ont constitué une société. À partir du moment où ils viennent en Italie se reposer, en vacances — ils doivent régler une histoire d'héritage — et comme le lien qui les unissait n'existe plus, c'est-à-dire un lien fait d'intérêts commerciaux, ils se retrouvent face à face et découvrent qu'ils ne s'aiment pas. » (R. Rossellini, 1962)

21 h CLAUDE-JUTRA

Poe au cinéma

Premature Burial
Réal. : Roger Corman [É.-U., 1962, 82 min, 35 mm] avec Heather Angel, Hazel Court, John Dierkes

Après une expérience traumatisante, un jeune homme vit dans la terreur d'être enterré vivant. Tout semble le ramener à son obsession grandissante... « Un film d'horreur de bonne tenue. Bien que Corman utilise ici beaucoup de trucs et d'atmosphères déjà vus dans ses adaptations précédentes, il trouve toujours le moyen d'expérimenter [...] ». (Don G. Smith, 1999)

DIMANCHE 15

17 h CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Au fil du temps
(Im Lauf der Zeit)
Réal. : Wim Wenders [R.F.A.,1976, 174 min, 35 mm, v. o. all., s.-t. fr.] avec Rüdiger Vogler, Hanns Zischler, Marquard Bohm

Deux projectionnistes ambulants parcourent la frontière entre l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest. Cette zone désertique et moribonde sert de métaphore au déclin du cinéma allemand. Encore une fois, une forte sensation de vacuité et d'échec domine ce *road movie* de Wim Wenders. « Il y est aussi question d'automobiles, de rock'n roll et de l'impérialisme culturel américain dans la patrie de Wenders. La dernière (et meilleure) partie de la trilogie des *road movies* de Wenders. » (Leonard Maltin, 1998) PRÉSENTÉ PAR SILVESTRA MARINIELLO DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

20 h CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Wild at Heart
Réal. : David Lynch [É.-U., 1990, 124 min, 35 mm] avec Nicolas Cage, Laura Dern, Willem Dafoe

Sailor et Lula fuient la mère de la jeune fille pour vivre leur amour. Mais d'autres personnages dangereux et mystérieux les menacent. « David Lynch s'offre un conte maléfique — et une Palme d'or. Sa *Nuit du chasseur* est hantée par d'inoubliables méchants : Perdita Durango (Isabella Rossellini, méconnaissable), Bobby Peru (Willem Dafoe, qui invente la répulsion fascinante) ou Juana au pied bot (incroyable Grace Zabriskie). Face à eux Nicolas Cage, très premier degré, s'offre le luxe de singer le King. Quant à Laura Dern, elle rejoue la nunuche de *Blue Velvet,* cette fois dans une version outrageusement sexy. Leur balade sauvage fait dangereusement monter la température...» (Isabelle Serve, 2008)

Highway 61

MARDI 17

18 h 30 SALLLE CLAUDE-JUTRA

Ciné-conférence d'Olivier Barrot

Gas Oil
Réal. : Gilles Grangier [Fr., 1955, 88 min, 16 mm] avec Jean Gabin, Jeanne Moreau, Henri Crémieux

« Un très bon témoignage de l'époque où on parlait d'un film "de" Gabin, plutôt que de Grangier. Notre grande gueule nationale chez les routiers, croit avoir renversé un piéton. Fraternel, ce polar à l'ancienne fondé sur un roman oublié dialogué par Audiard, tient parfaitement le coup. » (O. Barrot, 2008) CE CYCLE DE CINÉ-CONFÉRENCES EST PRÉSENTÉ GRÂCE À LA COLLABORATION DE LA FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC ET DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD.

MERCREDI 18

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois : Carte blanche à Georges Privet

Programme de courts métrages
Very Nice, Very Nice réal. : Arthur Lipsett, Qué., 1961, 7 min, 35 mm, sans dial. ; **Essai à la mille** réal. : Jean-Claude Labrecque, Qué., 1970, 7 min, 35 mm, sans dial. ; **Le Paysagiste** réal. : Jacques Drouin, Qué., 1976, 8 min, 16 mm, sans dial. ; **Bûcherons de la Manouane** réal. : Arthur Lamothe, Qué., 1962, 28 min, 35 mm ; **La Lutte** réal. : Claude Fournier, Claude Jutra, Marcel Carrière et Michel Brault, Qué., 1961, 28 min, 16 mm ; **Les Mots magiques** réal. : Jean-Marc Vallée, Qué., 1998, 21 min, 35 mm ; **Piwi** réal. : Jean-Claude Lauzon, 1981, 29 min, 35 mm. Durée totale : 128 min.

« Notre cinéma doit tellement au court métrage qu'il me semblait inconcevable de ne pas leur réserver un programme. Voici certains des plus remarquables, des plus influents et des plus rares. S'y dessinent deux thèmes qui s'entrecroisent occasionnellement : le pouvoir des mots (magiques, incantatoires...) et le rapport au territoire (national ou intime, à conquérir ou à délimiter...). Avec, en final, le film d'un cinéaste qui n'a pas fini de nous manquer : Jean-Claude Lauzon. » (G. Privet)

19 h FERNAND-SEGUIN

Trésors de la collection télévision

Remise des trophées disco 1978
Réal. : Gilles Vincent
[Qué., 1979, 100 min, Beta SP]

Une curiosité qui a marqué ceux qui l'ont vu : le grand gala disco de Télé-Métropole, diffusé le 24 janvier 1979. Animé par Michel Jasmin et Alain Montpetit, avec la participation de Village People, Patsy Gallant, Michèle Richard, Patrick Norman et Paul Vincent.

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Highway 61
Réal. : Bruce McDonald [Can., 1991, 102 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Valerie Buhagiar, Don McKellar, Earl Pastko

Un coiffeur (McKellar) et une rockeuse américaine filent jusqu'à la Nouvelle-Orléans avec un cadavre attaché sur le toit de leur voiture et cachent de la drogue. En route, ils rencontrent une galerie de personnages typés, extrêmes, presque symboliques. Un *road movie* humoristique qui file au rythme de la musique folk, country ou jazz, et « qui entraîne son spectateur sur la route des souvenirs, du plaisir et du divertissement. » (Franco Nuovo, 1992)

JEUDI 19

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Sur les routes

Route One USA
Réal. : Robert Kramer [É.-U., 1989, 255 min, 35 mm] avec Jesse Jackson, Paul McIsaac, Pat Robertson

Du Maine à Key West, Kramer part à la découverte de lui-même tout en enquêtant sur son propre pays et évoque, en voix *off*, son exil européen. Ce voyage de cinq mois constitue un état de la nation états-unienne ; tout y passe : campagne présidentielle, situation de l'industrie, des Noirs, des Chicanos, des militaires et des religieux, etc. Un film-limite par un cinéaste indépendant et engagé.

19 h FERNAND-SEGUIN

La nuit de la philosophie

The Pervert's Guide to Cinema
Réal. : Sophie Fiennes [G.-B.-Aut.-Pays-Bas, 2006, 150 min, DVD, v. o. angl., s.-t. fr.]

Dans ce documentaire en trois parties, le philosophe et psychanalyste Slavoj Žižek aborde les thèmes de la sexualité, de la mort, de l'éthique et du fantasme à travers des films classiques. Avec la complicité de Sophie Fiennes, Žižek parvient à donner l'illusion qu'il parle de l'intérieur des films eux-mêmes, en ventriloque de l'improbable... Aux extraits de films (bouts d'imaginaire) se substitue l'évidence d'un monde inachevé (fragments de désir) qui fait aller le réel dans son plan de coupe, troublé, mais réalisé...

Festival international du film sur l'art (FIFA)
DU 20 AU 29 MARS

La Cinémathèque québécoise accueille le festival international du film sur l'art (FIFA).

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

VENDREDI 20

19 h FERNAND-SEGUIN

La nuit de la philosophie

Chomsky & compagnie
Réal. : Daniel Mermet, Olivier Azam
[Fr., 2008, 112 min, DVCam, v. o. fr.]

À l'heure où impuissance et résignation l'emportent, le travail de Noam Chomsky est un antidote radical. « Le pouvoir ne souhaite pas que les gens comprennent qu'ils peuvent provoquer des changements » nous dit Noam Chomsky. De Boston à Bruxelles, en passant par Québec, nous rencontrons chercheurs, journalistes et activistes tels Jean Bricmont et Normand Baillargeon, auteur du populaire *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui pourrait d'ailleurs être le sous-titre de ce film engagé contre le cynisme conformiste et la pensée molle des faux rebelles.

SAMEDI 21

16 h FERNAND-SEGUIN

La nuit de la philosophie

Turbulences
Réal. : Carole Poliquin
[Qué., 1998, 52 min, Beta SP]

Turbulences est une critique percutante du primat de l'économique sur le social et le politique et une mise en garde contre le pouvoir sans précédent des marchés financiers. Pourquoi les riches deviennent-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ? Pour comprendre les mécanismes économiques qui conduisent à cette situation explosive, la cinéaste Carole Poliquin a fait le tour de la planète. EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. ENTRÉE LIBRE.

19 h FERNAND-SEGUIN

La nuit de la philosophie

Le Plaisir d'exister
Réal. : Olivier Brunet
[Fr., 2007, 52 min, DvCam]

À Caen, l'Université populaire, une expérience originale, gratuite, sans aucune modalité d'inscription et initiée par le philosophe Michel Onfray, dispense des cours de philosophie « hédoniste » mais aussi de cinéma, de sciences politiques, de psychanalyse, etc. Plus « sérieuse » que les cafés-philo et moins élitiste que l'Université officielle, elle ne délivre aucun diplôme, sinon celui du savoir-bien-vivre, dans le but de réaliser le rêve d'Épicure et parvenir à la satisfaction suprême : le pur « plaisir d'exister ». Une discussion sur le mouvement des universités populaires suivra la projection. ENTRÉE LIBRE.

Premature Burial

RELÂCHE SCOLAIRE
DU 9 AU 13 MARS
TOUS LES JOURS À 14 h 30

PRÉSENTÉ PAR LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE, EN PARTENARIAT AVEC LA FACULTÉ DE MUSIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Sept courts métrages d'animation réalisés entre 1922 et 1930, sur des musiques originales composées et interprétées par des étudiants de la Faculté de musique sous la direction de Gabriel Thibaudeau, pianiste en résidence de la Cinémathèque québécoise, et Dina Gilbert. Chaque séance sera précédée d'une miniconférence d'Ariane Couture.

Enfants 0–5 ans : gratuit
Enfants 6–15 ans : 4 $
Étudiants et aînés : 6 $
Adultes : 7 $

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE
335, boul. de Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514-842-9763
WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA

Université de Montréal · SPACQ · Fondation SOCAN Foundation

01. CINÉ-ASIE PRÉSENTE

Chung King Express (Chung Hing sam lam) 7 mars, 19 h

02. CINÉ-CONFÉRENCE D'OLIVIER BARROT

Gas Oil 17 mars, 18 h 30
Messieurs les Ronds-de-cuir 20 janvier, 18 h 30
Le Feu follet 10 février, 18 h 30

03. CINÉMA D'ANIMATION

DU PRAXINOSCOPE AU CELLULO (LA SUITE)
De la Libération au Petit Soldat (1re partie) 14 janvier, 18 h 30
De la Libération au Petit Soldat (2e partie) 15 janvier, 18 h 30
Les années folles (2e partie) 9 janvier, 18 h 30
L'Occupation (1re partie) 8 janvier, 18 h 30
L'Occupation (2e partie) 10 janvier, 17 h

RELÂCHE SCOLAIRE
Mais c'est Félix le chat ! 2 au 6 mars, 14 h

La nuit en animation 22 janvier, 18 h 30
Les œuvres phares de l'animation abstraite I 29 janvier, 18 h 30
Les œuvres phares de l'animation abstraite II 5 février, 18 h 30
Ratatouille 5 mars, 18 h 30

04. CINÉMA MUET EN MUSIQUE

DU PRAXINOSCOPE AU CELLULO (LA SUITE)
Les années folles (2e partie) 9 janvier, 18 h 30

MONTA BELL
Les vendredis, du 30 janvier au 6 mars

After Midnight 30 janvier, 18 h 30
Lady of the Night 13 mars, 18 h 30
Lights of Old Broadway 6 mars, 18 h 30
Torrent 13 février, 18 h 30
Upstage 6 février, 18 h 30

POE AU CINÉMA
The Avenging Conscience or Thou Shalt Not Kill 16 janvier, 18 h 30
La Chute de la maison Usher 23 janvier, 18 h 30

RELÂCHE SCOLAIRE
Mais c'est Félix le chat ! 2 au 6 mars, 14 h

05. CINÉMA QUÉBÉCOIS : CARTE BLANCHE À GEORGES PRIVET

Les mercredis, du 21 janvier au 18 mars

Les 14 définitions de la pluie 11 mars, 18 h 30
A Chairy Tale / Il était une chaise 28 janvier, 18 h 30
À tout prendre 28 janvier, 18 h 30
L'Ange et la Femme 21 janvier, 18 h 30
Le Bonhomme 4 mars, 18 h 30
Ceux qui ont le pas léger meurent sans laisser de traces 4 mars, 18 h 30
Le Dernier Glacier 11 mars, 18 h 30
La Femme image 21 janvier, 18 h 30
Françoise Durocher, waitress 11 février, 18 h 30
Il était une fois dans l'Est 11 février, 18 h 30
Normétal 11 mars, 18 h 30
Programme de courts métrages 18 mars, 18 h 30
Réjeanne Padovani 4 février, 18 h 30
Taire des hommes 4 février, 18 h 30
Le Temps des bouffons 4 février, 18 h 30
Le voleur vit en enfer 4 mars, 18 h 30

06. HISTOIRE DU CINÉMA

Les dimanches, du 11 janvier au 15 mars

Au fil du temps (Im Lauf der Zeit) 15 mars, 17 h
Audition (Ôdishon) 8 mars, 17 h
L'Heure des brasiers (La Hora de los hornos) 8 février, 17 h
Je vous salue Marie 18 janvier, 17 h
Le Jour se lève 15 février, 17 h
Lola 25 janvier, 17 h
Mauvais sang 11 janvier, 17 h
Un roi sans divertissement 1er février, 17 h

07. LA NUIT DE LA PHILOSOPHIE

Du 19 au 21 mars

Chomsky & compagnie 20 mars, 19 h
The Pervert's Guide to Cinema 19 mars, 19 h
Turbulences 21 mars, 16 h
Le Plaisir d'exister 21 mars, 19 h

08. LA NUIT ÉP(R)OUVANTE AVEC JESUS FRANCO

L'Horrible Docteur Orlof (Gritos en la Noche) 28 février, 23 h
Le Miroir Obscène (Al Oltro Lado del Espejo) 28 février, 23 h
Les Prédateurs de la Nuit 28 février, 23 h

Faculté de musique

La Faculté de musique de l'Université de Montréal

La musique sous toutes ses formes !

Pour les non musiciens, autant que pour les musiciens

Musique, art et société

La musique questionnée à la lumière de la sociologie et de l'histoire de l'art constitue un apport considérable pour qui s'intéresse aux grands thèmes qui traversent l'histoire occidentale.

Musiques numériques

L'exploration du sonore n'est plus dévolue aux seuls musiciens. La forte croissance que connait le domaine des technologies et du multimédia permet maintenant aux étudiants de différents horizons d'acquérir une formation approfondie sur les applications sonores et musicales actuelles.

Ces deux programmes de mineures complètent une formation de majeure ou de baccalauréat, et peuvent servir de porte d'entrée aux études supérieures dans la discipline choisie.

Pour les compositeurs

Musiques d'applications audiovisuelles

Écrire de la musique dans plusieurs styles et pour différents médias, voici l'option que propose le programme de maîtrise en composition dédié au cinéma, à la vidéo, ou aux arts de la scène.

Ce programme s'adresse aux candidats qui possèdent une excellente compétence des techniques de composition et qui souhaitent maîtriser les outils adaptés au domaine de l'audiovisuel.

Pour en savoir plus, consultez la section *Programmes d'études* au
www.musique.umontreal.ca

Faculté de musique
Université de Montréal
Tél. : 514.343.6427
musique@umontreal.ca

Université de Montréal

09. POE AU CINÉMA

Du 16 janvier au 25 avril

The Avenging Conscience or Thou Shalt Not Kill 16 janvier, 18 h 30
La Chambre des tortures (Pit and the Pendulum) 7 mars, 21 h
La Chute de la maison Usher 23 janvier, 18 h 30
House of Husher 14 février, 21 h
The Masque of the Red Death 7 février, 21 h
Murders in the Rue Morgue 31 janvier, 21 h
Le pendule, le puits et l'espoir (Kyvadlo, jáma a nadeje) 7 mars, 21 h
Premature Burial 14 mars, 21 h
The Tell Tale-Heart 31 janvier, 21 h

10. PORTRAIT(S) DU SURRÉALISME

Du 15 janvier au 13 mars

André Breton par André Breton 15 janvier, 19 h
Aragon, le pouvoir magique des mots 22 janvier, 19 h
Cinéastes de notre temps : Luis Buñuel 13 mars, 19 h
Dada, surréalisme et cinéma 13 mars, 19 h
Magritte ou La leçon de choses 6 mars, 19 h
Man Ray 12 mars, 19 h
Le Monde intérieur de Paul Delvaux 12 mars, 19 h
Pour illustrer Magritte 6 mars, 19 h
Soft Self-Portrait of Salvador Dali 5 mars, 19 h
Un siècle d'écrivain : Robert Desnos 15 janvier, 19 h

11. REGARDS PALESTINIENS

Du 16 au 23 janvier

La Couleur des olives (El Color de los olivos) 16 janvier, 19 h
Roads Through Palestine 23 janvier, 19 h
The Roof (Asateh) 23 janvier, 19 h
Un jour en Palestine 16 janvier, 19 h

12. RELÂCHE SCOLAIRE

Mais c'est Félix le chat ! 2 au 6 mars, 14 h

13. RENDEZ-VOUS AVEC JULIETTE BINOCHE

Du 7 au 22 janvier

Les Amants du Pont-Neuf 10 janvier, 19 h et 15 janvier, 20 h 30
Caché 9 janvier, 16 h et 17 janvier, 17 h
The English Patient 8 janvier, 20 h 30
Le Hussard sur le toit 17 janvier, 21 h 15
Je vous salue Marie 18 janvier, 17 h
Mauvais sang 7 janvier, 18 h 30 et 11 janvier, 17 h
Rendez-vous 13 janvier, 18 h 30 et 21 janvier, 20 h 45
Trois Couleurs : Bleu 16 janvier, 16 h et 22 janvier, 20 h 30
La Veuve de Saint-Pierre 18 janvier, 19 h

14. RENDEZ-VOUS INA / CINÉMATHÈQUE : MUSIQUE CONTEMPORAINE

Du 28 janvier au 13 février

Le Charme des impossibilités 5 février, 19 h
Correspondances sons-images 13 février, 19 h
Fiction : Eponine 29 janvier, 19 h
Les Grandes Répétitions : Against Order : John Cage 29 janvier, 19 h
Les Grandes Répétitions : Cecil Taylor à Paris 12 février, 19 h
Les Grandes Répétitions : Hommage à Edgar Varèse 30 janvier, 19 h
Les Grandes Répétitions : Karlheinz Stockhausen 6 février, 19 h
Les Grandes Répétitions : Portrait de Mauricio Kagel 12 février, 19 h
Les Grandes Répétitions : Quand un homme consacre sa vie à la musique : Hermann Scherchen 30 janvier, 19 h
Le GRM — 50 ans 28 janvier, 19 h
L'Homme en question : Iannis Xenakis 11 février, 19 h
Mikrophonie 6 février, 19 h
Le Monde et les ondes de Pierre Schaeffer 28 janvier, 19 h
Musicales : Bon anniversaire Messiaen 5 février, 19 h
Musique : Michel Chion 29 janvier, 19 h
Orchestre philarmonique de l'ORTF : Metastasis 11 février, 19 h
Pierre Henry : un film sur quelqu'un 4 février, 19 h
Table ronde : Des pionniers de la recherche musicale des années 50 aux arts numériques d'aujourd'hui 28 janvier, 16 h 30

EXPOSITIONS HIVER / PRINTEMPS 2009

29 JANVIER AU 7 MARS 2009

SILVIA KOLBOWSKI

NOTHING AND EVERYTHING

COMMISSAIRE : MICHÈLE THÉRIAULT

11 MARS AU 17 AVRIL 2009

AS MUCH AS POSSIBLE GIVEN THE TIME AND SPACE ALLOTTED

UN PROJET DE REBECCA DUCLOS ET DE DAVID K. ROSS SUR LA COLLECTION PERMANENTE
AVEC LA COLLABORATION D'ÉTUDIANTS ET DE L'ÉQUIPE DE LA GALERIE

LA PROGRAMMATION CONTEMPORAINE REÇOIT LE SOUTIEN DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA

GALERIE LEONARD & BINA ELLEN
UNIVERSITÉ CONCORDIA
1400, BOUL. DE MAISONNEUVE OUEST
ELLENGALLERY.CONCORDIA.CA

15. RÉTROSPECTIVE ANDRZEJ WAJDA (LA SUITE)

Du 26 novembre au 17 janvier

Chronique des événements amoureux (Kronika wypadków milosnych) 9 janvier, 20 h 30
The Girl from Wilko (Panny z Wilka) 7 janvier, 20 h 45
Hamlet 8 janvier, 19 h
Holy Week (Wielki tydzien) 11 janvier, 19 h 30
The Last Foray in Lithuania (Pan Tadeusz) 17 janvier, 19 h
Lesson of Polish Cinema (Lekcja polskiego kina) 9 janvier, 19 h
Les Possédés 10 janvier, 21 h 15
The Ring with a Crowned Eagle (Pierscionek z orlem w koronie) 14 janvier, 20 h 30
La Vengeance (Zemsta) 16 janvier, 20 h 30

16. SUR LES ROUTES

Du 11 mars au 19 mars

Abijévis 12 mars, 18 h 30
Au fil du temps (Im Lauf der Zeit) 15 mars, 17 h
Candy Mountain 13 mars, 20 h 30
Easy Rider 11 mars, 20 h 45 et 13 mars, 16 h
Highway 61 18 mars, 20 h 45
Journey to Italy (Viaggio in Italia) 14 mars, 19 h
Le Plein de super 12 mars, 20 h 30
Route One USA 19 mars, 18 h 30
Ten 14 mars, 17 h
Voyage en Amérique avec un cheval emprunté 12 mars, 18 h 30
Wild at Heart 15 mars, 20 h

17. TRÉSORS DE LA COLLECTION TÉLÉVISION

Du 7 janvier au 18 mars

Gershwin 14 janvier, 19 h
Kafka 14 janvier, 19 h
Que la barque se brise, que la jonque s'entrouvre 7 janvier, 19 h
Remise des trophées disco 1978 18 mars, 19 h
Seule, Géorgie I — Prélude 4 mars, 19 h
Seule, Géorgie II — Tentation 11 mars, 19 h
Seule, Géorgie III — L'épreuve 11 mars, 19 h
TV Dante: Cantos I–VIII 21 janvier, 19 h

18. L'UNIVERS DE JACQUES DEMY

Du 23 janvier au 8 mars

Ars 23 janvier, 20 h 30
La Baie des Anges 28 janvier, 20 h 30 et 5 mars, 20 h 30
Le Bel Indifférent 24 janvier, 19 h
La Belle et la Bête 31 janvier, 17 h
Les courts métrages amateurs 12 février, 20 h 30
Les Dames du bois de Boulogne 24 janvier, 19 h
Les Demoiselles de Rochefort 23 janvier, 16 h et 30 janvier, 20 h 30
Les Demoiselles ont eu 25 ans 23 janvier, 20 h 30
L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune 1er février, 19 h et 6 mars, 16 h
Jacquot de Nantes 8 mars, 19 h
Jeanne et le garçon formidable 14 février, 17 h
Le Joueur de flûte (The Pied Piper) 30 janvier, 16 h et 4 février, 21 h
Lady Oscar 6 février, 16 h et 11 février, 20 h 45
Lola 25 janvier, 17 h et 4 mars, 20 h 45
Lola Montès 7 février, 17 h
La Mère et l'Enfant 23 janvier, 20 h 30
Model Shop 25 janvier, 19 h et 6 mars, 20 h 30
Musée Grévin 12 février, 20 h 30
La Naissance du Jour 5 février, 20 h 30
Les Parapluies de Cherbourg 29 janvier, 20 h 30 et 14 février, 19 h
Parking 13 février, 20 h 30
Peau d'âne 31 janvier, 19 h et 7 mars, 17 h
Le Sabotier du Val de Loire 12 février, 20 h 30
Les Sept Péchés capitaux — La Luxure 12 février, 18 h 30 et 13 février, 16 h
Singin'in the Rain 24 janvier, 17 h
La Table tournante 12 février, 18 h 30 et 13 février, 16 h
Trois places pour le 26 7 février, 19 h
Une chambre en ville 6 février, 20 h 30 et 15 février, 19 h
L'Univers de Jacques Demy 12 février, 20 h 30
White Nights (Le Notti bianche) 24 janvier, 21 h

19. EXPOSITIONS

Juliette Binoche — Portraits In-Eyes, du 7 janvier au 1er février, voir p. 6, 7 et 37
Thomas Vamos — Lèche-vitrines, du 19 février au 26 avril voir p. 4 et 15
L'animation fait sa pub ! jusqu'au 15 février, voir p. 37
Road Runners, du 11 mars au 26 avril, voir p. 16, 17 et 37
Formes en mouvement — regards sur l'animation, exposition de longue durée, voir p. 36
N'ajustez pas votre appareil ! exposition de longue durée, voir p. 36

COLLECTIONS AFFÉRENTES AU CINÉMA, À LA TÉLÉVISION ET AUX NOUVEAUX MÉDIAS

Répertoire | Collections cinéma, télévision et nouveaux médias | Multi-collections | Vidéos de consultation
Collections de documentation | Collections afférentes au cinéma, à la télévision et aux nouveaux médias

LA CINÉMATHÈQUE ACCOMPLIT UN IMMENSE TRAVAIL DE SAUVEGARDE ET DE DOCUMENTATION DU PATRIMOINE CINÉMATOGRAPHIQUE ET TÉLÉVISUEL NATIONAL ET INTERNATIONAL. AFFICHES, TEXTES D'ARCHIVES, APPAREILS, ÉLÉMENTS D'ANIMATION, PHOTOS, ENREGISTREMENTS SONORES, OBJETS, SCÉNARIOS, VOILÀ TOUT CE QU'ON TROUVE DANS LES COLLECTIONS AFFÉRENTES AU CINÉMA, À LA TÉLÉVISION ET AUX NOUVEAUX MÉDIAS. LEUR CATALOGUE, DE PLUS DE 84 500 ENTRÉES, EST ACCESSIBLE PAR INTERNET, AVEC PLUSIEURS IMAGES EN PRIME. SOUS CERTAINES CONDITIONS, ON PEUT LES CONSULTER À LA MÉDIATHÈQUE GUY-L COTÉ. TOUT COMME ON PEUT Y VISIONNER UNE COLLECTION DE VIDÉOS DE CONSULTATION VISIBLES SUR PLACE UNIQUEMENT. POUR AVOIR ACCÈS À CES CATALOGUES, RENDEZ-VOUS AU HTTP://COLLECTIONS.CINEMATHEQUE.QC.CA

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE
335, boul. de Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514-842-9763
WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA

Canadian Heritage — Patrimoine canadien

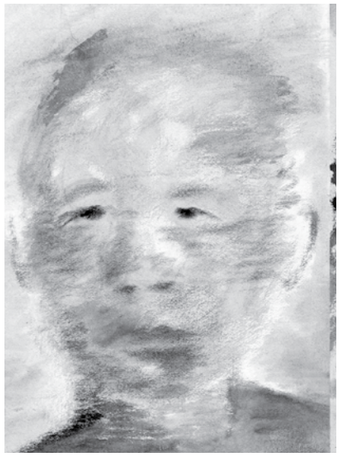
Ce projet a été réalisé en partie grâce à l'appui financier du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.

PORTRAITS IN-EYES

PAR JULIETTE BINOCHE

Une exposition de 68 encres sur papier et de 34 poèmes sérigraphiés présentée à la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le Consulat général de France à Québec, grâce au soutien de Culturesfrance. Cette exposition fait partie du projet *In-I & Jubilations* dont la tournée est mise en œuvre par Culturesfrance et Khan Chaudry Productions. **Entrée libre.**

SALLE NORMAN-McLAREN
7 JANVIER–1er FÉVRIER



Crédit photo : Michel de Broin, *L'épreuve du danger* de la série *Matière dangereuse*, 1999, épreuve à la gélatine argentique, 79 x 79 cm. Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie Donald Browne, Montréal.

ROAD RUNNERS

L'exposition *Road Runners : des expériences de la route*, présentée simultanément à la salle Norman-McLaren et à VOX, réunit une quinzaine d'artistes d'ici et de l'étranger. Elle est organisée par VOX, centre de l'image contemporaine, en collaboration avec la Cinémathèque québécoise, grâce au soutien du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. **Entrée libre.**

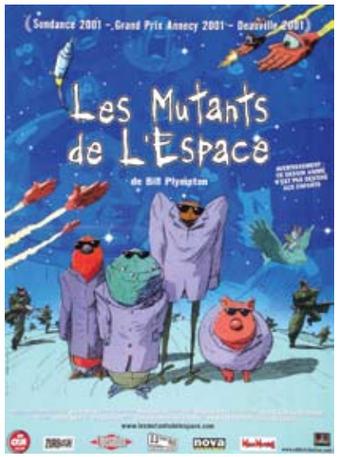
SALLE NORMAN-McLAREN
11 MARS–26 AVRIL

L'ANIMATION FAIT SA PUB !

AFFICHES DE LA COLLECTION DE LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

L'exposition montre comment les affichistes ont fixé sur papier les idées et les inventions graphiques qui sont au cœur du cinéma d'animation. **Entrée libre.**

FOYER LUCE-GUILBEAULT
JUSQU'AU 15 FÉVRIER



RENSEIGNEMENTS

INFO-PROGRAMME

WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA ou 514 842-9763

DROIT D'ENTRÉE

Adultes **7 $** ■ Étudiants et aînés **6 $**[1] ■ 6–15 ans **4 $** ■ 0–5 ans accompagnés d'un adulte **gratuit**

CINÉ-CARTE 10 séances, valable pour un an (à partir de la date d'achat) ■ Régulier **50 $** ■ Aînés **45 $** ■ Étudiants **40 $**

CINÉ-MANIAQUE Abonnement d'un ou deux ans

- Pour une personne : **99 $** / un an, **150 $** / deux ans
- Pour deux personnes : **150 $** / un an, **250 $** / deux ans

1. sur présentation d'une carte d'étudiant ou d'identité

Taxes incluses. Le droit d'entrée peut différer dans le cas de certains programmes spéciaux.

Les abonnés « Ciné-Maniaque » de la Cinémathèque auront droit à de nombreux privilèges dont celui d'assister gratuitement à toutes les activités de la programmation régulière, à des avant-premières exclusives et à des forfaits auprès de nos partenaires Ils recoivent également la revue de la cinémathèque à leur domicile.

EXPOSITIONS Entrée libre.

HEURES D'OUVERTURE

BILLETTERIE Les billets des activités de la semaine en cours et de la semaine suivante sont en vente du mercredi au vendredi à compter de **14 h 30** et les samedis et dimanches à partir de **16 h**.

* *Afin de préserver la qualité des projections, la Cinémathèque se réserve le droit de refuser l'entrée en salle à tout retardataire.*

La salle Claude-Jutra est accessible aux malentendants, fréquence 88,5 FM.

EXPOSITIONS Du mardi au vendredi de **11 h à 20 h** — samedi et dimanche de **16 h à 20 h**.

MÉDIATHÈQUE GUY-L.-COTÉ Du mardi au vendredi **13 h à 20 h**

CAFÉ-BAR Lundi **15 h à 20 h**, mardi au vendredi de **15 h à 22 h**

La Cinémathèque québécoise est une institution sans but lucratif, dont les activités publiques, les projections et les expositions ont un caractère muséal. Le droit d'entrée demandé aux visiteurs pour les projections est versé aux programmes de conservation de l'institution.

Remerciements

Alliance Vivafilm, Archives françaises du film du CNC (Bois d'Arcy), ARTE (France), Cinémathèque française (Paris), Cinémathèque portugaise (Lisbonne), Ciné Tamaris (Paris), Consulat général de France à Québec, Consulat général de la République de Pologne, Corporation Québec-Pologne pour les arts, Culturesfrance (Paris), Danse Danse, Filmoteka Narodowa (Varsovie), Forum des images (Paris), George Eastman House (Rochester, NY), Institut national de l'audiovisuel (Paris), Library of Congress (Washington, DC), Ministère des affaires étrangères et européennes de France, Musée Grévin (Paris), Museum of Modern Art (New York), La Nuit de la philosophie, Office national du film, Polish Cultural Institute (New York), Rendez-vous du cinéma québécois, Telewijza Polska S.A. (Varsovie), Université Concordia, Université de Montréal, Université Laval, Vidéographe distribution, VOX centre de l'image contemporaine ; Olivier Barrot, Julie Beaulieu, Jean-Pierre Berthomé, Juliette Binoche, Walter Boudreau, Marie-Christine Breault, Clothilde Cardinal, François Croquette, Helena Dametka, Réal Larochelle, Jean-Yves de Lépinay, Janine Deunf, Mathieu Dubois, Oksana Dykyj, Marion Froger, Jean-Baptiste Garnero, Christophe Gauthier, Laurent Gorse, Trevor Grigg, André Habib, Simone Lefebvre, Éric Le Roy, Francine Loranger, Lucette Lupien, Bernard Perron, Carole Poliquin, Cécilia Rose, Daoud Sarhandi, Barbara Séguin, Sheila Skaff, Alain Thibault, Thomas Vamos, Agnès Varda, Rosalie Varda, Urszula Zaniewska.

Collaboration spéciale : Sylvie Dargnies, Mary Ellen Davies, Évelyne Gayou, Marie-Josée Jean, Jean-Francois Landry, Georges Privet, Benjamin Rondeau.

La Revue de la Cinémathèque est éditée par le service des communications de la Cinémathèque québécoise. **Programmation et rédaction :** Pierre Jutras (directeur, programmation), Marco de Blois (conservateur, cinéma d'animation), Alain Gauthier (coordonnateur des expositions), Karine Boulanger (programmatrice, télévision et vidéo). **Mot de la directrice générale :** Yolande Racine (directrice générale). | **Production :** Maripierre d'Amour (directrice, communications et marketing) | **Coordination :** Coline Niess (attachée de presse et de promotion) | **Photothèque et numérisation :** Nicole Laurin et Robert Beaudoin | **Collaboration technique :** François Auger, Stéphanie Côté, Serge Desaulniers, Marie-Pierre Lessard | **Publicité :** Coline Niess | **Conception et réalisation graphiques :** Atelier Chinotto et Sophie Lyonnais | **Relecture d'épreuves :** Betty Larose | **Impression :** Quebecor | **Distribution :** Publicité sauvage | **Tirage :** 35 000 exemplaires | **Périodicité :** 3 à 5 numéros par année | **N° convention :** PP 40012273. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à la Cinémathèque québécoise, 335, boul. de Maisonneuve Est, Montréal, Québec, Canada H2X 1K1. | Toute reproduction (textes ou photos) est interdite sans l'autorisation de l'éditeur. La Revue de la Cinémathèque est indexée dans l'*International Index to Film Periodicals* publié par la Fédération internationale des archives du films (Belgique) et dans le *Film Literature Index* (États-Unis). Certains textes sont également disponibles sur www.cinematheque.qc.ca | La Revue de la Cinémathèque est disponible gratuitement à la Cinémathèque québécoise et dans de nombreux endroits publics à Montréal. Elle est distribuée dans la plupart des maisons d'enseignement de Montréal. On peut la recevoir par la poste en s'y abonnant. **Abonnement pour un an, toutes taxes incluses :** 25 $ (poste par voie de surface). **Date de parution :** Janvier 2009. **Dépôt légal :** *Bibliothèque nationale du Québec*. ISSN 0843-6827. Les activités de la Cinémathèque québécoise bénéficient de l'aide financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts de Montréal.

Achat publicitaire : cniess@cinematheque.qc.ca

Contact : info@cinematheque.qc.ca

Couverture : Juliette Binoche © Jean-Baptiste Mondino.

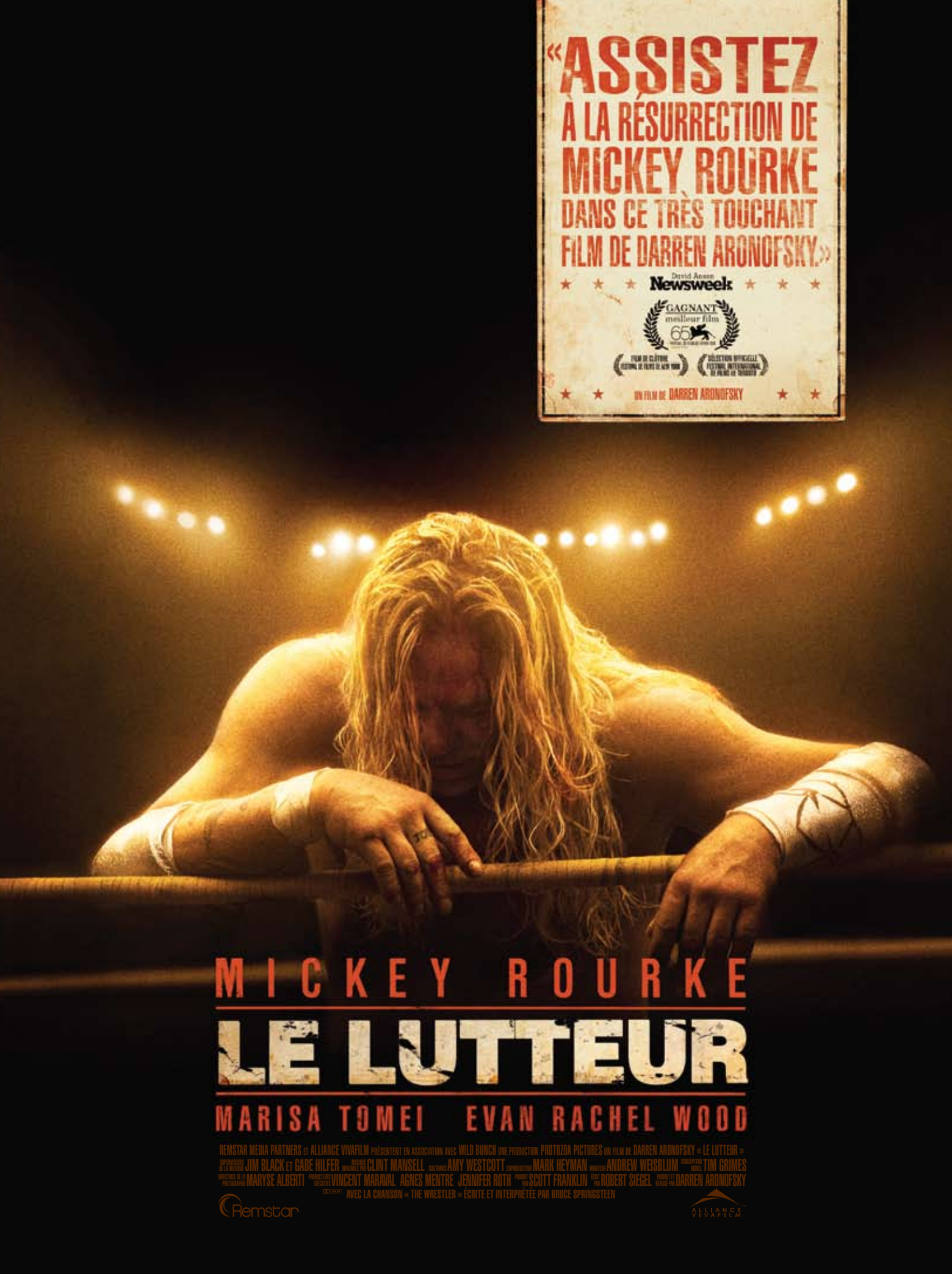
Cinémathèque québécoise
335, boul. de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) CANADA H2X 1K1
Métro Berri-UQAM

La Cinémathèque remercie tous ses partenaires et collaborateurs pour leur soutien et leur confiance.

DONATEURS EXCEPTIONNELS *MZTV Museum (Moses Znaimer) ; La Cinémathèque québécoise remercie la Fondation René Malo pour sa contribution exceptionnelle et soutenue aux collections et aux programmes de diffusion et d'éducation ; Quebecor Média inc., via le Fonds Quebecor, pour sa contribution au mandat de conservation et de diffusion du patrimoine télévisuel.*
COLLABORATIONS SPÉCIALES *Quebecor, impression de la revue ; Vision Globale, fournisseur officiel ; Publicité Sauvage, distribution de la revue.*

Ayant à coeur la promotion et la pérénnité de notre cinéma, Quebecor est heureuse d'appuyer la Cinémathèque québécoise, un lieu unique de diffusion et de conservation de notre patrimoine cinématographique.

QUEBECOR


«ASSISTEZ À LA RÉSURRECTION DE MICKEY ROURKE DANS CE TRÈS TOUCHANT FILM DE DARREN ARONOFSKY.»
David Ansen
Newsweek
GAGNANT
meilleur film
65
UN FILM DE DARREN ARONOFSKY
MICKEY ROURKE
LE LUTTEUR
MARISA TOMEI EVAN RACHEL WOOD
REMSTAR MEDIA PARTNERS ET ALLIANCE VIVAFILM PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC WILD BUNCH UNE PRODUCTION PROTOZOA PICTURES UN FILM DE DARREN ARONOFSKY « LE LUTTEUR »
COMPOSITEURS DE LA MUSIQUE JIM BLACK ET GABE HILFER MUSIQUE ORIGINALE PAR CLINT MANSELL COSTUMES AMY WESTCOTT COPRODUCTEUR MARK HEYMAN MONTEUR ANDREW WEISBLUM CONCEPTEUR SONORE TIM GRIMES
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MARYSE ALBERTI PRODUCTEURS EXÉCUTIFS VINCENT MARAVAL AGNES MENTRE JENNIFER ROTH PRODUIT PAR SCOTT FRANKLIN ÉCRIT PAR ROBERT SIEGEL PRODUIT ET RÉALISÉ PAR DARREN ARONOFSKY
AVEC LA CHANSON « THE WRESTLER » ÉCRITE ET INTERPRÉTÉE PAR BRUCE SPRINGSTEEN
Remstar
ALLIANCE VIVAFILM